

Transgresser les limites de l'art corporel

ES - ARTS

SPECIAL CANNES  
LIRE  
Andrew Young, Durée  
John Young

philippe coppé  
elisabeth kohler  
marc capelle

# culture

voir en dernières pages

la dissolution de l'Ecole freudienne.  
est confronté à la  
de, d'Alexandrie : une  
le, mais toujours le  
al marquo toute chose

## et réformateur

### Les remords d'un surdoué

de l'IRCAM

### film à couper le cœur

La critique maurassienne

se.  
ne  
t découvrir M  
armonieusement  
ées de la langue  
coup féric. Per-  
aux fermés. Les  
arraché les places  
seances de six cents pla-  
gens d'Alexandrie plus  
frustrés de n'avoir eu droit  
ation. La  
able-  
pas

SPECIAL CANNES

es élèves, ils écoutent  
deux une scène de  
en leur honneur.  
soudain, effarés. C  
de Molière. Ma  
t ! Harpagon, fa  
met à déclame  
et ne discute  
sors d'ici ! » T  
hors d'ici to  
en ne réplique  
iré filou, vrai  
l'on défile  
Le jeune Niépi,  
Harpagon avec un parfait  
tion et un cabotage c  
grands d'autrefois, expl  
oui, on leur fait jouer  
« français facile ». Broc  
sée par Hachette : Moli  
c'est du « français diff  
La rencontre sera  
Impressionnari  
bien de l'ives, intellig



le mystique rebelle  
«SERVITIUS» de Cor

Des images gestuelles d'une totale liberté

ne mise en scène routinière et un

## initiateur de Proust

id les souvenirs de la Fronde sont encor  
superbe tragédie, « dont la politique  
le-Française la r

## La journée de la La

### beauté convulsive

28 Spécial CANNES

Claude Man  
remont

LA PRO  
THI  
par

minérale  
tent, heureuses variations à la  
romaine sur le costume Louis XIII,  
s'inspirant des les contempon-

8223

ESJ CAP

MEMOIRE DE FIN D'ETUDES DE :

Marc Capelle

Philippe Coppé

Elisabeth Kohler

---

Maudit censeur, te tairas-tu?  
Ne saurais-je achever mon conte?  
C'est un dessein très dangereux  
Que d'entreprendre de te plaire.  
Les délicats sont malheureux :  
Rien ne saurait les satisfaire.

Jean de La Fontaine

"Contre ceux qui ont le goût  
difficile".

(Fables, L II, 1)

# Programme

---

UN LECTEUR AVERTI EN VAUT DEUX

Page 4

DECORS

Page 7

GRAND ECRAN

Page 17

MICROS

Page 61

TENTATIVES ET TRADITION

Page 81

RIDEAU

Page 111

Un lecteur averti en vaut deux

---

**C**ULTURE, voir en dernières pages. De prime abord, la culture semble bien être le parent pauvre de nos quotidiens nationaux. Quelques pages lui sont attribuées en bout de journal, et rares sont les revues de presse qui en font, d'une manière ou d'une autre, mention. Au travers d'une étude des pages culturelles de trois quotidiens parisiens, "La Croix", "Le Matin" et "L'Humanité", nous avons voulu tester la valeur de cet a priori.

Ces trois journaux ont de la culture une notion différente. Mais en aucun cas, si l'on cesse de s'en remettre à une simple impression pour privilégier une lecture sérieuse, la culture n'y fait figure de parent pauvre.

Dans "Le Matin" pour prendre l'exemple le plus flagrant, la culture devient même "un journal dans le journal". Les journalistes disposent alors d'une totale autonomie, ainsi que d'une pagination importante. A "La Croix" ou à "L'Humanité", les journalistes n'ont pas non plus l'impression de remplir les cases vides de leur journal. Dans ces deux journaux la culture a droit de cité et bénéficie même d'un traitement tout à fait honorable, bien qu'assez conformiste. Sa place n'a rien à envier - toutes proportions gardées - aux autres rubriques.

D'où vient par conséquent le fait que la culture donne l'impression d'être reléguée dans un ghetto? La réponse est d'un prosaïsme inquiétant. Il nous semble (et nous pouvons nous tromper) que ce sont les lecteurs eux-mêmes qui accèdent à cette image de culture-parent pauvre, en ne lui accordant que peu d'importance.

Mais au delà de ce premier enseignement, notre travail

nous a aussi permis de saisir plusieurs manières différentes de concevoir l'information culturelle. Nous aurions pu réaliser une étude comparative plus stricte, en examinant point par point les mêmes faits culturels dans les trois journaux choisis. C'était prendre le risque d'ennuyer le lecteur et de rendre l'étude fastidieuse. Nous avons donc procédé différemment. Chacun de nous a choisi de lire attentivement les pages culturelles d'un journal et a ensuite restitué ses impressions en prenant soin de démonter les mécanismes qui président à la rédaction de ces pages. En utilisant seulement quelques jalons imprécis (cinéma, variétés, divers) nous pensons avoir réussi à dégager l'originalité du "Matin", de "La Croix" et de "L'Humanité", en matière de culture.

Il n'en reste pas moins que notre travail est très imparfait. D'abord parce qu'il ne porte que sur trois quotidiens. Et ensuite parce que l'étude que nous avons faite ne s'étend que sur trois mois\*. Mais peut-être donnera-t-il à quelqu'un l'envie d'approfondir le sujet et de combler les nombreuses lacunes de ce "mémoire"...

\* mars, avril et mai 1980

# Décor

---

## L'Humanité

**N**OUS avons rencontré Jean-Paul Jouary et Arnaud Spire, chefs du service culturel de "L'Humanité". Ils ont répondu très franchement à nos questions, sans modestie forcée ni satisfaction outrancière. Nous les remercions ici de leur accueil complaisant ainsi que de l'intérêt qu'ils ont bien voulu porter à notre travail. Les quelques lignes qui suivent veulent être le reflet le plus exact de la conversation que nous avons eu avec eux.

\_\_\_\_\_ ESJ : Que représente en moyens techniques le service culturel de "L'Humanité" (hommes, pages etc...) \_\_\_\_\_

"Le service culturel est composé de huit journalistes salariés et de dix-neuf pigistes ainsi que de quelques collaborateurs occasionnels. Enfin nos correspondants à l'étranger ne se contentent pas de couvrir l'actualité politique du pays dans lequel ils se trouvent. Ils participent activement à nos pages culturelles. Jean George nous envoie très régulièrement des papiers de Moscou. Aucune femme ne fait partie de notre équipe permanente, c'est un hasard que nous regrettons. "L'Humanité" compte des femmes dans ses services politiques, sportifs etc... mais pas dans notre service. Nous espérons combler cette lacune.

"Nous disposons en moyenne pour notre rubrique d'une à deux pages. Généralement une page deux tiers. Notre rubrique arrive à la fin du journal. Mais notre action ne se limite pas à ces quelques pages. Nous intervenons aussi dans les

pages "télévision", dans les rubriques "Idées", "Livres", "Histoire", "Invité de la semaine" etc... Par rapport à d'autres journaux nous disposons de peu de place. Néanmoins nous sommes des chefs de service heureux. En effet la culture est prise au sérieux dans notre journal et nous sommes très écoutés. Notre rédaction est composée de journalistes militants qui se battent pour un même idéal. Nous nous réunissons tous les matins. Mais ce n'est pas pour se disputer un quart de page, comme dans certains journaux. Nous examinons objectivement la situation de l'information pour nous distribuer la pagination en fonction de nos faibles moyens".

\_\_\_\_\_ ESJ : Ces faibles moyens tiennent surtout au fait que vous disposez de recettes publicitaires insuffisantes. Quelle est la situation dans ce domaine en ce qui concerne vos pages? \_\_\_\_\_

"Notre journal est victime d'une discrimination de la part des annonceurs publicitaires. Nos recettes publicitaires n'atteignent que 13 % de notre chiffre d'affaire. Rien à voir avec Le Figaro. De ce fait nous sommes obligés de ne pas dépasser une pagination moyenne de douze pages. Cet ostracisme des annonceurs est particulièrement net en ce qui concerne notre secteur. Le boycott dont nous sommes victime s'est amplifié avec le retour de la lutte anti-communiste.

"L'attitude d'UGC Gaumont est éloquente. En 1978 cette firme nous réservait 3,8 % de son budget publicitaire. En 1980 elle ne nous en a octroyé que 1,8 %, soit une baisse de 53 %. Le grand bénéficiaire de cette désaffection est "Le Matin".

En 78 UGC lui a versé 4,9 % de son budget et en 80, 13,5%. Soit une augmentation de 281 %! On retrouve la même désaffection du côté des éditeurs. Juliard nous réserve 0 % de son budget contre 27 % au "Matin". Plon donne 35 fois plus au "Matin" qu'à nous..."

\_\_\_\_\_ ESJ : Quels sont les critères qui déterminent les informations culturelles que vous choisissez de traiter? \_\_\_\_\_

"Le cinéma à la part belle dans nos colonnes, comme dans celles de nos confrères. Le cinéma est un art populaire et il est logique que nous lui consacrons de nombreux articles. Mais cela ne veut pas dire que nous cédions à la facilité ou que nous néglignons les autres genres de manifestations artistiques. En général nous essayons d'être présents sur toutes les grandes créations, de toutes natures. Au niveau géographique nous essayons de nous intéresser à la province. Mais là nous avons encore beaucoup à faire. Nous privilégions aussi toutes les manifestations culturelles qui représentent un fait social. De même nous apprécions de pouvoir donner à tel ou tel produit culturel un point de vue idéologique.

"L'Humanité" se caractérise aussi par le fait qu'elle veut être un découvreur de talents. Nos articles interpellent le lecteur, mais veulent aussi servir la cause culturelle. Nous nous faisons une fierté d'aider les jeunes chanteurs, les jeunes cinéastes. C'est aussi un acte journalistique et militant.

\_\_\_\_\_ ESJ : Vous vous définissez comme un journal militant. N'y a t-il pas là un danger? Comment concevez vous le militantisme dans le journalisme culturel notamment? \_\_\_\_\_

"Etre militant n'est pas pour nous péjoratif. L'important est de militer de manière intelligente et honnête. Nous ne tenons absolument pas à cacher nos opinions. Nous sommes avant tout communistes. Nous sommes surtout militants par le fait que nous voulons toujours donner un point de vue sur les contenus et nous refusons d'être une simple "paroisse de la culture" comme certains de nos confrères. Sur une information culturelle donnée, nous nous efforçons de donner le point de vue communiste. C'est tout à fait normal puisque notre journal est l'organe d'un parti politique. Notre militantisme n'est cependant pas borné. Plusieurs points de vue s'affrontent parfois. Dans tous les cas, le lecteur est libre ou non de nous suivre. Nous n'employons pas de moyens fallacieux pour l'orienter.

\_\_\_\_\_ ESJ : Comment concevez vous votre rôle auprès d'un lectorat qui n'est pas forcément attiré par le fait culturel? \_\_\_\_\_

"Nous sommes lus par de nombreuses personnes bénéficiant d'un environnement culturel pauvre. Notre raison d'être au sein du journal c'est justement de rendre la culture accessible à ces lecteurs là. Ce but implique un certain nombre de contraintes, un choix d'écriture. Nous refusons par exemple que la critique s'exprime comme elle le fait trop souvent, au travers de sous entendus culturels, conduisant à l'élitisme.

Nous refusons de nous régler sur l'attitude de nombreux journalistes qui consiste à mépriser toute une partie du lectorat.

"Nos lecteurs aspirent à cette information culturelle, mais souffrant d'un environnement hostile, beaucoup ont du mal à y accéder. Notre rôle consiste à faciliter ce cheminement en montrant que la culture ce n'est pas seulement la télévision ou le roman policier. Pour aboutir, notre démarche doit être éminemment journalistique, dans le sens le plus noble du terme. Nous donnons une information de façon à ce qu'elle puisse être comprise de tous...

"La mission est difficile, mais exaltante".

## LE MATIN

**R**ÉPARTIE sur deux étages la rédaction culturelle est un service à part au "Matin". L'actualité y est souvent programmée à l'avance et on n'y ressent pas la tension qui règne dans la salle des informations générales.

Nous nous sommes rapidement aperçus qu'il était difficile de présenter, de façon globale, les objectifs et les méthodes de travail de cette partie de la rédaction. "Le Matin" est un journal jeune et il n'a pas derrière lui les années d'habitudes et de réflexion sur soi-même de la plupart de ses confrères. Aussi avons nous eu le sentiment que les journalistes nous exprimaient bien plus leur point de vue personnel que celui de leur journal.

L'information culturelle est présentée sur cinq colonnes au lieu de six pour le reste de l'actualité. Les titres sont composés dans un caractère particulier. 55 % de la publicité est concentrée dans ces pages. Si bien que l'on peut fort bien imaginer un lecteur qui achèterait "Le Matin" uniquement pour ses pages culturelles. En effet elles constituent presque un journal à l'intérieur du journal. On y retrouve certes les options principales du "Matin politique, économique et social". Un intérêt pour les initiatives de "gauche" notamment. Quelques particularités toutefois ; un certain parisianisme et il faut bien le dire un élitisme non négligeable dans certaines rubriques. On peut considérer que si les pages d'informations générales sont accessibles à tous, les pages culturelles visent une clientèle un peu différente.

Au 21 rue Hérold, Françoise Xenakis et Cathérine Clément se partagent la critique littéraire. Les romans pour la première, les essais pour la seconde. Jean-Paul Morel, Gilles Costaz, Jacques Brenner, Laurent Dispot participent également à cette rubrique.

La musique, le théâtre, les expositions sont couverts par ce que Françoise Xenakis appelle des "pigistes de luxe". Gilles Sandier (théâtre), Claude Samuel (musique), Pierre Cabanne (peinture).

Rubrique la plus importante des pages culturelles du "Matin" le cinéma est critiqué par Michel Pérez, interviewé et présenté, analysé et raconté, par Eric de Saint-Angel, Jean Nery, Marie-Elisabeth Rouchy.

Pierre Chatenier, Alain Riou et Jean-Dominique Bauby font la tournée des studios et des centres de productions pour juger en connaissance les émissions de télévision qu'ils critiquent chaque jour.

Quant à la variété, elle est aux mains d'Henri Quiquéré, Hervé Muller, Richard Cannavo et quelques pigistes.

**LA CROIX**  
l'événement

**L**A PAGE culturelle de "LA CROIX" est placée sous la responsabilité indirecte d' ANDRE GERAUD, rédacteur en chef de LA CROIX, et sous la responsabilité directe de JEAN-MAURICE DE MONTREMY, chef du service culturel. Les deux hommes sont au moins d'accord sur un point : la page culturelle de "LA CROIX" est à inventer. De création récente ( auparavant les articles culturels étaient dispersés dans les différentes pages du quotidien ) elle n'a pas encore trouvé sa forme définitive. Selon André Géraud elle souffre principalement de ce que les journalistes du service culturel se considèrent exclusivement comme des "critiques" et n'ont pas véritablement de comportement journalistique. André Géraud verrait avec plaisir la page 17 s'ouvrir aux reportages, enquêtes etc... "sur le terrain "

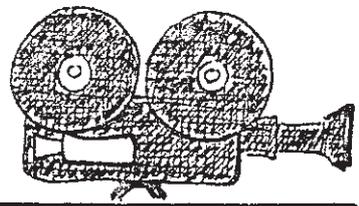
Parlons un peu de ces journalistes attachés à la rubrique culturelle. Ils sont au nombre de trois. Jean Maurice de Montremy, responsable du service, distribue les tâches, relit la copie, établit le planning de la page quotidienne. Jeanine BARON, s'occupe plus particulièrement de la rubrique spectacles, Jean ROCHEREAU de la rubrique cinéma. Pour Jean Rochereau, il faut savoir qu'il use du pseudonyme de Jean Vigneron lorsqu'il participe à la rubrique théâtrale ; il faut savoir encore que La Croix utilise également les services de quelques collaborateurs extérieurs comme Andrée PENOT (danse) et Roger TELLART ( Musique ).

Cette équipe restreinte est à l'image des limites de la page culturelle : 450 lignes-journal soit huit feuillets. C'est la première remarque que fait Jean Maurice de Montremy en réponse aux vœux d'André Géraud : il n'est guère possible de développer un sujet en enquête ou reportage en 1500 signes. De plus il faut savoir que "LA CROIX" dispose chaque semaine de deux suppléments encartés dans le quotidien. L'un : "LIVRES ET IDEES" paraît en même temps que le numéro du dimanche-lundi et traite comme son nom l'indique de littérature , sociologie, philosophie françaises et étrangères. L'autre : " VIVRE A LOISIRS" ( "VAL" ) paraît chaque vendredi et inclut autour du terme "loisir" tout ce qui concerne les voyages, mais aussi les loisirs culturels , ou non . Dans ces numéros on trouvera aussi bien une interview de Claude Villers, qu'un reportage sur les

salons agricoles. C'est dans ce supplément que l'on trouvera " la culture" au sens large du terme. Quant à la page quotidienne, Jean Maurice de Montremy ne cache pas qu'il redoute la démagogie et la facilité. La rubrique quotidienne devrait conserver sa forme générale avec quatre rubriques de prédilection : - cinéma , - théâtre , musique , -livres mais <sup>en</sup> évoluant quant à la forme des articles .

# Grand écran

---



L'HUMANITE : Refuser la facilité, pousser le public à une démarche "intellectuelle", parler des petits du grand écran.

**C**OMME pour la plupart des quotidiens, le cinéma est la rubrique culturelle la plus chargée de "L'Humanité".

Ce qui n'a pas à surprendre puisque l'organe communiste se veut un journal populaire. Mais dans les colonnes de "L'Humanité", le terme populaire n'a rien de péjoratif. Les films présentés ont de quoi satisfaire le plus grincheux des élitistes. Attention cependant, le langage, loin d'être hermétique, est accessible à tous.

La période que nous avons choisi d'étudier est particulièrement importante en ce qui concerne le cinéma, puisqu'au mois de mai se déroule traditionnellement le festival de Cannes. Les articles "cinéma" parus pendant la période mars-avril-mai se décomposent en trois grands groupes que nous étudierons séparément :

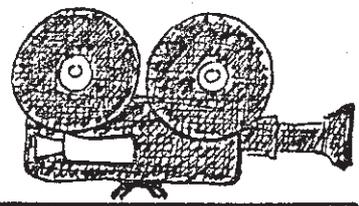
-Les critiques de films n'entrant pas dans le cadre du festival.

-Le festival de Cannes

-Les articles concernant le cinéma et ses problèmes.

De "Que Viva Mexico" à "Histoire d'Adrien" en passant par "Yanks" !

En trois mois et sans compter les films projetés durant le festival, trente-six films ont été critiqués pour les lecteurs



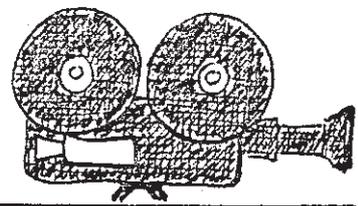
de "L'Humanité". La plus grande partie l'a été par François Maurin, le spécialiste cinéma du journal. Il se peut que le nombre de critiques soit un peu supérieur. Nous ne prétendons pas en effet avoir tout lu. Certains articles ont pu passer inaperçus.

Un tableau vaut mieux qu'un long discours ! Nous avons voulu résumer la manière dont l'information cinématographique est traitée dans "L'Humanité" au travers d'un vaste tableau devant permettre de visualiser rapidement un certain nombre de données. Le choix des différentes rubriques composant ce tableau appelle cependant quelques commentaires.

La rubrique "nationalité" pêche parfois par manque de précision. C'est que l'auteur de l'article n'a pas jugé utile d'indiquer la nationalité de l'auteur du film et nous n'avons pu compléter nous-mêmes. On trouvera parfois la mention "étranger".

La rubrique "thème" s'efforce de résumer le film en quelques mots. Il va de soi qu'elle ne donne pas toujours une idée très nette de l'oeuvre. Surtout quand il s'agit d'un film sans histoire et de caractère "intellectuel".

La rubrique "genre" est elle aussi imprécise. Par "réflexion" nous entendons désigner les films qui offrent l'occasion de discussion mais qui ont pour support une histoire, une intrigue. Par "intellectuel" nous désignons les films classés "Art et essai". "Historique" n'a aucune ambition scientifique. Le support du film est tout simplement un fait d'histoire. "Personnages" apparaît aussi dans la rubrique "genre" pour qualifier le film "Chère inconnue". Il était difficile



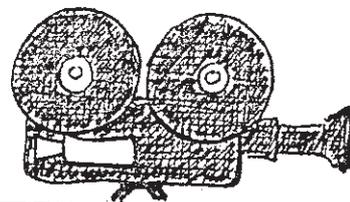
de coller une étiquette et l'élément essentiel nous étant apparu être le jeu de trois acteurs, nous avons choisi ce titre. Le terme "romanesque" signifie que le film vaut surtout pour l'histoire qu'il raconte. On s'apercevra qu'un même film peut engendrer plusieurs désignations de genres.

La rubrique "diffusion" compte trois réponses possibles : large, moyenne, restreinte. Le lecteur sera peut-être parfois étonné de voir que tel film dont il a entendu parler a été jugé de diffusion restreinte. Nous nous sommes placés dans le cas d'un public évoluant dans un contexte culturel défavorable.

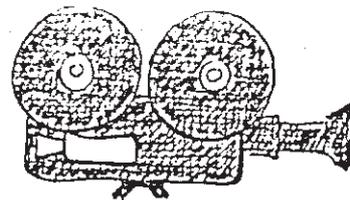
Il nous a semblé utile de donner les impressions du journaliste face au film dont il a charge de la critique. Le nombre de + ou de - équivaut à la mesure de son contentement ou de son dépit.

Ces précisions apportées, les tableaux qui suivent nous éclairent sur la manière dont l'information cinématographique est traitée dans le quotidien communiste.

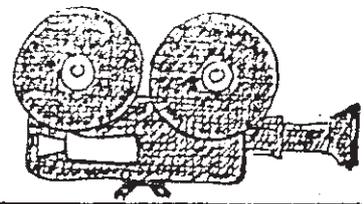




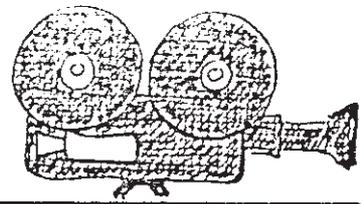
TITRE	NATIONALITE	THEME	GENRE	DIFFUSION GP: grand public M : moyenne R : restreinte	APPRECIATION DU CRITIQUE
Que Viva Mexico !	soviétique	Le Mexique par l'oeil de la caméra	document	R	+
Pipicacadodo	italienne	Problèmes de l'éducation	réflexion	M	++
L'avare	française	Adaptation de Molière : un avare et sa famille	comique	GP	--
Simone Barbès ou la Vertu	française	La vie d'une ouvreuse de cinéma porno	intellectuel	R	++
Mon île Farö	suédoise	Une île désertée par manque de travail	document ethnographique	M	++
Jubilee	anglaise	La société anglaise vue par un punk	intellectuel	R	-
L'empreinte des géants	française	Le monde du travail à travers la construction d'un autoroute	Réflexion	GP	++
Rhapsodie hongroise	hongroise	L'histoire de la Hongrie à travers un individu	historique	R	++
La maladie de Hambourg	allemande	En Allemagne, les habitants d'une région meurent en grand nombre d'une maladie inconnue	fiction	GP	++
Les Européens	étrangère	Description de la vieille société anglaise	réflexion	R	+
Star Trek	Etats-Unis	Au XXIIIe siècle, des êtres venus d'une galaxie lointaine sèment la panique au sein de la Fédération des Planètes Unies	fiction	GP	--



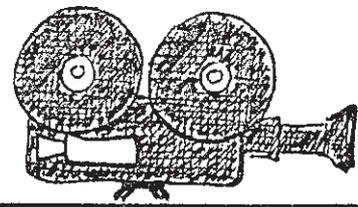
TITRE	NATIONALITE	THEME	GENRE	DIFFUSION GP: grand public M : moyenne R : restreinte	APPRECIATION DU CRITIQUE
Image d'un doux ethnocide	canadienne	La disparition des Indiens d'Amérique du Nord	document	R	++
Le Guignolo	française	Les péripéties d'un escroc minable devenu le centre d'un enjeu important	comique	GP	--
Geel	belge	Description d'une ville belge où les malades mentaux sont accueillis dans les familles	document	R	++
Au boulot Jerry	Etats-Unis	Les aventures loufoques d'un clown au chômage	comique	GP	++
Le pré	italienne	La rencontre de trois jeunes adultes dans une société qui les frustre	réflexion	M	++
Chère inconnus	française	Le mal de vivre en semble d'un invalide et de sa soeur	personnages	GP	+
Quadrophénia	anglaise	Regard sur le malaise de la société anglaise	réflexion	R	--
Tendre combat	Etats-Unis	Les peines d'argent d'une femme d'affaire	romanesque	GP	--
Garage	soviétique	Critique de l'esprit petit bourgeois en URSS	politique	non diffusé en France	++
La vie de Brian	anglo-saxon	Aventures rocambolesques de Brian, né le jour de Noël dans un étable voisine de celle où naissait un certain Jésus	comique	GP	++



TITRE	NATIONALITE	THEME	GENRE	DIFFUSION GP: grand public M : moyenne R : restreinte	APPRECIATION DU CRITIQUE
Yanks	Etats-Unis	Aventures sentimentales des soldats américains débarqués en Angleterre dans l'attente du jour le plus long	comique	GP	++
Johnny got his gun	Etats-Unis	La vie d'un soldat devenu cobaye après que la guerre l'ait réduit à l'état d'homme-tronc	romanesque	M	+
L'honorable société	étrangère	Fresque d'une famille bourgeoise. Satyre.	réflexion	M	++
La vieille dame indigne	française	Les aventures d'une vieille petite bourgeoise à la découverte d'un autre monde	réflexion	R	++
Le cavalier électrique	Etats-Unis	Dénonciation de l'Amérique de la consommation	réflexion	GP	+
A vendre	française	Les débuts de la révolution du monde rural	réflexion, fresque sociale	R	++
Eboli	italienne	Les découvertes d'un intellectuel de Turin assigné à résidence dans le sud de l'Italie	Réflexion, politique	M	++
Le malade imaginaire	italienne	Transposition très libre de l'oeuvre de Molière	comique	GP	++
Détective comme Bogart	Etats-Unis	La vie d'Humphrey Bogart	romanesque	M	-



TITRE	NATIONALITE	THEME	GENRE	DIFFUSION GP: grand public M : moyenne R : restreinte	APPRECIATION DU CRITIQUE
Marathon d'automne	soviétique	Le conflit intérieur d'un homme attaché à sa femme et amoureux de sa secrétaire. Une réflexion sur la vie, sur la responsabilité envers soi-même et les autres	romanesque, réflexion	R	++
Le cimetière de la morale	japonaise	La retombée de l'histoire du Japon sur un individu	historique, romanesque	R	+
Histoire d'Adrien	française	Chronique de la vie paysanne en Dordogne	ethnographique	M	++
Portrait d'une buveuse	RFA	Histoire commune de deux femmes ivrognes	intellectuel	R	++
Lightning over water	étrangère	Les derniers jours de Nicholas Ray, condamné par un cancer. Réalité.	témoignage	M	++
Le plan de ses 19 ans	japonaise	Chronique d'un jeune vendeur de journaux japonais	romanesque, réflexion	R	+



---

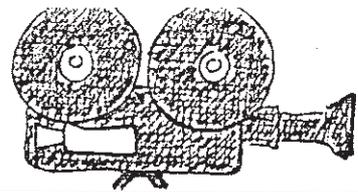
### L'emprise anglo-saxonne

---

Le décryptage de ce tableau s'avère riche d'enseignements. On y remarque tout de suite que malgré l'anglophobie propre à "L'Humanité" (Cf notre chapitre consacré à la variété), l'emprise anglo-saxonne sur le cinéma apparaît nettement dans les colonnes du quotidien communiste. Douze films critiqués sont en effet des produits anglo-saxons. Les journalistes de "L'Humanité" sont les plus conscients de cet état de fait comme le prouve l'introduction d'Arnaud Spire à une critique favorable d'un film français, "A vendre" :

Comment mesurer l'américanisation du cinéma français ? Arithmétiquement, un tiers des entrées en 1979 ont été à des films américains. Moins de la moitié à des réalisations françaises. Durant l'été 1978, trois films américains ont fait le plus grand nombre d'entrées dans la région parisienne. Il s'agit de « Grease » avec John Travolta, des « Rencontres du 3<sup>e</sup> type » et de « La fièvre du samedi soir ». A l'automne 1979, « Alien », « Apocalypse Now », « Manhattan » et « Le syndrome chinois » ont connu des succès d'affluence. Mais il y a plus grave. Les distributeurs américains profitent de leur position dominante sur le marché français pour « dispatcher » par la même occasion la production américaine moyenne. Dans le même temps, deux milliards de téléspectateurs par an choisissent dans les programmes du petit écran environ 260 films américains.

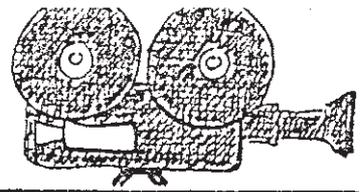
Le film américain modifie ainsi petit à petit la perception du public français. L'œil s'accoutume au rythme que hachent outre-Atlantique les spots publicitaires. Le « thriller » triomphe : un sommet d'émotion toutes les dix minutes. A ce compte-là, la dramatique française, le film français, ennuieront bientôt...



La réalité brutale des faits oblige donc les journalistes de "L'Humanité" à se préoccuper du cinéma américain. Leur conclusion est assez nette : ils n'aiment pas ce cinéma là. La preuve en est que sur neuf films critiqués sévèrement, cinq sont des produits anglo-saxons. La cible privilégiée de François Maurin semble être "Star Trek" de Robert Wise : "On essaie de nous imposer, écrit-il, un produit de consommation (...) Ce film ne dépasse pas le niveau de la plus banale bande dessinée (personnages taillés dans le bronze, ligne dramatique toute tracée où il ne reste plus qu'à noter les incidents de parcours); il n'en est pas moins porteur d'une idéologie. Cela sent la défense du monde libre".

On n'en est cependant plus au manichéisme outrancier. "L'Humanité" loue quelques films américains. On remarquera qu'en général le journal évite de rendre compte de films dont il sait par avance qu'ils lui paraîtront décevants. François Maurin a apprécié "Le cavalier électrique" de Sydney Pollack en qui il a vu "une dénonciation d'une certaine Amérique du business et du "vendre à tout prix". Guy Silva a quant à lui aimé Jerry Lewis en clown au chômage. Peut-être tout simplement parce que Jerry Lewis manifeste "maladresse sur maladresse parce que la vie le contraint à exercer des métiers pour lesquels il n'éprouve aucun goût". On comprendra que le message politique est clairement énoncé dans une grande partie des critiques.

Sept critiques seulement concernent des films français. Si l'on ajoute le film canadien et le film belge, la francophonie n'est représentée que par neuf productions. Les



journalistes se sont efforcés de présenter de bons produits à leurs lecteurs puisque deux seulement les ont obligés à tremper leur plume dans le vitriol. Coïncidence, on remarquera qu'il s'agit de deux films à gros budget : l'"Avaro" avec Louis de Funès et "Le Guignolo" avec Jean-Paul Belmondo. Le titre de l'article consacré au "Guignolo" est évocateur : "L'idéologie dominante en spectacle".

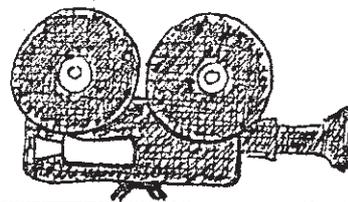
Plutôt que de pourfendre, les journalistes préfèrent donner à leurs lecteurs l'occasion de découvrir des cinéastes d'avant-garde. Ils ouvrent d'ailleurs largement leurs colonnes à l'initiative du studio Saint Séverin de Paris qui organise un cycle "Venez découvrir le cinéma français d'aujourd'hui". "L'Humanité" entretient aussi en matière de cinéma sa vocation de "découvreur". Arnaud Spire n'hésite pas à écrire que "A vendre" aurait pu rivaliser avec "L'arbre aux sabots".

Le désir d'ouverture vers la province apparaît aussi dans la rubrique "cinéma". Albert Cervoni salue "Histoire d'Adrien", "le premier film français en patois qui rompt définitivement avec le parisianisme du cinéma français qui a formé et déformé la culture française depuis 1789".

---

#### Le "non" à la facilité

La lecture des pages cinéma de "L'Humanité" laisse clairement apparaître le "non" à la facilité. La politique suivie est identique à celle mise en oeuvre pour les variétés. "L'Humanité" n'hésite pas à passer sous silence



ou même à juger sévèrement les films que son lectorat est pourtant enclin à apprécier.

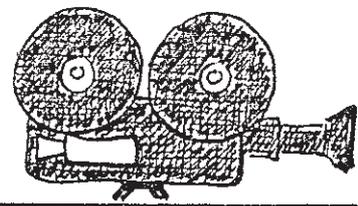
"L'Humanité" ne "brosse pas dans le sens du poil" mais apparaît bien comme un organe éducatif. Cet adjectif a bien des revers et fait penser à "embrigadement". Tel ne semble pas être le cas de "L'Humanité". Les journalistes ne sont pas, bien sûr, "objectifs". Ils sont communistes et le disent très nettement. Leurs articles sont empreints de cette réalité militante. Les films sont critiqués selon une approche communiste, mais leur sens n'est jamais détourné ou récupéré.

Les films présentés sont en général des films ouvrant sur la réflexion et moyennement diffusés. On pourrait donc penser que "L'Humanité", comme certains de ses confrères parisiens fait de "l'intellectualisme". L'écueil semble avoir été évité. Les articles sont écrits de manière très simple et sont tout à fait adaptés à une lecture par tous.

Nous avons déjà signalé que les journalistes disposent de peu de place et qu'ils donnent donc la priorité aux films qu'ils ont appréciés. Rares sont les critiques négatives. Dans ce choix des films critiqués plusieurs critères reviennent plus souvent que d'autres. C'est particulièrement vrai pour le thème du travail. Dix des critiques en font mention.

#### Le festival de Cannes.

L'actualité cinématographique du mois de mai se réduit presque dans "L'Humanité" au festival de Cannes. Il était intéressant de découvrir comment un quotidien communiste qui

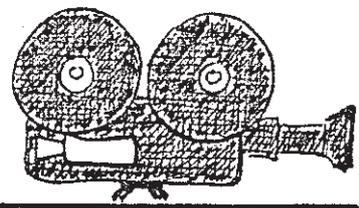


se démarque volontairement de tout ce qui peut paraître officiel pouvait traiter cet événement annuel du cinéma.

Pour le festival "L'Humanité" n'a envoyé qu'un **journaliste**, François Maurin. Au total ce journaliste a visionné vingt et un films : Fantastica, Les Héritières, La Terrasse, Kagemusha, Konstans, Le gang des frères James, Bienvenue Mister Chance, Une semaine de vacances, Saut dans le vide, La gloire c'est de survivre, La cité des femmes, Que le spectacle commence, Sauve qui peut la vie, Stalker, Un jour comme les autres, Traitement spécial, Loulou, Bye bye Brésil, Un certain regard, Une femme à l'italienne.

On peut estimer que François Maurin a vu tous les grands films. Fidèle à la politique du journal, il les traite comme sont traités tous les films dans "L'Humanité". Les mêmes objectifs sont poursuivis : offrir au lecteur un sujet de réflexion, refuser de céder à la facilité etc... François Maurin a ainsi apprécié le film d'Ettore Scola, "La Terrasse" parce que c'était "un film de nature à susciter de nombreuses discussions fructueuses tant au regard de son sujet même, que de la forme adoptée pour le traiter".

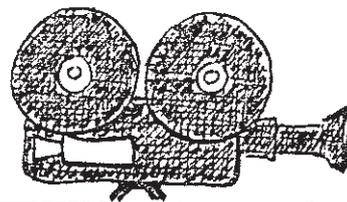
L'originalité de la démarche de "L'Humanité" au festival de Cannes tient tout d'abord dans l'effort fait pour promouvoir les films de moindre importance. Bien que seul à Cannes, François Maurin prend le temps d'aller voir les films qui ne participent pas à la compétition officielle. A la moitié du festival il consacre même un quart de page aux petits films. Ce qui nous vaut une critique enthousiasmée de "Bye bye Brésil" que François Maurin a aimé parce que "l'itinéraire du



réalisateur, au gré des tribulations de ses personnages est infiniment plus drôle et plus original, plus instructif, que la mise en scène la plus réussie, réalisée avec des masses de moyens".

Cet intérêt pour les films qui ne concourent pas à la Palme d'or est confirmé par un article de synthèse de Paris par Albert Cervoni (voir page suivante). Oubliant un peu le festival officiel "docile aux exigences diplomatiques et commerciales" Albert Cervoni donne la part belle à la "Quinzaine des réalisateurs" et à "Perspectives", ces festivals parallèles qui ont réussi à féconder la manifestation principale et à la stimuler. Mais laissons plutôt Albert Cervoni s'expliquer. On remarquera qu'au sein d'un article relativement court il parvient à évoquer un grand nombre de films. Ce qui est tout à fait louable quand on sait le peu de place dont disposent les journalistes des pages culturelles de "L'Humanité". L'article d'Albert Cervoni, sans être un chef d'oeuvre de littérature, n'en est pas moins un bon exemple journalistique : la démarche est intéressante; l'information est importante.





## Les autres festivals

### Autour des candidats à la Palme d'or, des dizaines d'œuvres stimulantes

Depuis 1961, grâce à Georges Sadoul et à l'Association de la critique, depuis 1969, grâce à Pierre-Henri Deleau et à la Quinzaine des réalisateurs, enfin, grâce à « Perspectives » et Jacques Poitrenaud, il n'y a plus à Cannes un festival (officiel, à sa façon docile aux exigences diplomatiques et commerciales), mais des festivals qui ont réussi à féconder même la manifestation principale, à la stimuler.

#### La « Caméra d'Or », et les autres

Pour ces catégories, tellement « marginales » qu'on se bouscule pour y trouver place, le festival officiel a créé une récompense particulière. Ce n'est pas la « Palme d'or » mais la « Caméra d'Or » (une véritable caméra 16 mm accompagne cette mention glorieuse, elle peut être très utile à un jeune cinéaste) qui est revenue, pour la troisième fois cette année à la Semaine de la critique, en désignant « Histoire d'Adrien », le premier film de Jean-Pierre Denis. Signalons au passage que la « Semaine » sera reconduite à Paris, dans la totalité de son programme, du 2 au 9 juin, au T.E.P. La « Quinzaine » a été programmée, en simultanéité avec Cannes, à Enghien et « Perspectives » sera réédité au « Saint-Séverin ».

Confondons maintenant les catégories pour relever les films qui ont été cette année encore pour une des meilleures raisons d'être à Cannes (en excluant la Semaine de la critique dont nous avons déjà rendu compte). Emotion forte : « Extérieur nuit » de Jacques Bral raconte avec une rare intensité émotionnelle, une exemplaire sensibilité, les amours d'un chanteur avec une conductrice de taxi, leur amitié à tous deux avec un écrivain. Le film erre dans Paris, en trace de parcours nocturnes, des haltes amoureuses, sensuelles, les instants de crispation, d'affrontements, amoureux ou amicaux, du trio. « Vacances royales » (Prix Jean Delmas) de Gabriel Auer, témoigne d'une facture rigoureuse, d'une réflexion exigeante, pour dire ce que peuvent être les « Congés » de gens envoyés en résidence surveillée pour permettre à Juan d'Espagne de rencontrer en toute tranquillité Giscard d'Estaing. « Aimée » de Joel Farges grouille d'invention, même dans un certain désordre, pour mettre en récit, en « histoire », des souvenirs de l'ancienne Chine, un retour en France, des relations de génération. « Anthracite » d'Édouard Niemanns force peut-être un peu la description de la discipline rigoureuse et

contraignante dans un collège religieux, saisi vers le milieu des années 50, mais traduit un tempérament indiscutable d'auteur, d'un auteur qui sait très bien diriger ses interprètes. « Moema » (Le songe) de Dominique Arnaud est le premier film tourné à Tahiti, et c'est une réussite dans la vision d'un univers colonial, d'une géographie, d'une réalité physique, sensuelle et chaleureuse, violente.

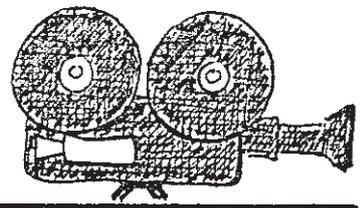
#### Huit films venus d'ailleurs

Au rayon étranger, nombre de films méritaient aussi l'attention. « Hazal » d'abord, du Turc Ali Ozgenturk, qui fait vivre un univers surprenant dans ses contrastes : l'archaïsme des mœurs, la modernité de techniques (transistors, bulldozers, fusils d'assaut armant les habitants du village) face à face entre le passé et le présent. Ensuite, « Aziza », coproduction algéro-tunisienne signée par le Tunisien Abdellatif Ben Ammar, une sorte de chronique « néo-réaliste ». « Die Patriotin » d'Alexander Kluge est un dossier politique mis en scène sur l'Allemagne contemporaine tandis que « Die reinheit des Herzens » la pureté de cœur de Robert von Acken évoque l'existence quotidienne dans un village ouest-allemand à la frontière de la R.D.A. et la passion professionnelle d'un journaliste éditant, écrivant le journal local. « L'Homme à tout faire » de Micheline Lanctot (Québec), qui fut la merveilleuse interprète de « La vraie nature de Bernadette » de Gilles Carles, a de très beaux moments passionnels.

« The blood of Hussain » de Jamil Delhavi est une « fable » paraphrasant de très près les intrigues néo-colonialistes au Moyen-Orient. « Oggetti Smarrit » se distingue par sa signature, Bertolucci (Guiseppe, le frère de Bernardo) mais aussi par ses mérites d'observation, d'intimité, de sensibilité. « Gaijin » est une coproduction réalisée par Tizuka Yamasaki, une coproduction nippo-brésilienne consacrée à l'existence au Brésil d'une émigration japonaise, aux alentours de 1900. Le titre intégral prend exactement la mesure de la dualité nationale du sujet puisque « Gaijin » s'appelle encore « Caminhos da Libertade ». C'est une très bonne reconstitution, soignée dans les moindres détails, au populisme vigoureux.

Ces quelques films que nous avons retenus parmi d'autres mériteraient certainement d'intéresser la distribution commerciale ou les animateurs d'organisations culturelles.

ALBERT CERVONI



---

Le miroir déformant d'un cinéma en crise

---

Au festival de Cannes, François Maurin ne s'est pas contenté d'être un simple visiteur de salles obscures. Il a voulu comprendre la signification d'une telle manifestation. L'avant papier et la papier de conclusion (9 et 27 mai) qu'il a rédigés répondent à cet objectif.

Son avant-papier intitulé "Miroir déformant d'un cinéma en crise" est en quelque sorte une mise en garde. François Maurin prévient le lecteur : "Au vu de ce festival, on va nous faire croire du côté du pouvoir que tout est pour le mieux dans le meilleur des mondes". François Maurin ne conteste pas que la sélection du festival soit de qualité, mais il ne considère pas cela comme une preuve de bonne santé pour le cinéma. "Combien de projets étouffés, écrit-il, ne verront pas le jour, dont un certain nombre ferait peut-être des festivals encore meilleurs, pour peu que l'on offre à leurs auteurs les moyens de les réaliser".

Le papier de fin de festival reprend les mêmes thèmes. François Maurin constate l'exactitude de ses prévisions :

Une fois de plus Cannes a présenté une vitrine chatoyante du cinéma dans le monde et du cinéma français en particulier, comme si ce dernier était en bonne santé et la condition de la création florissante.

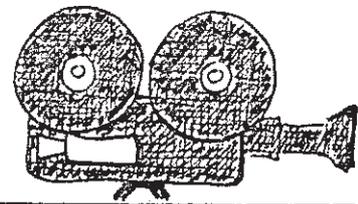
Rappeler qu'il n'est en rien relevé de la redite. Alain Resnais n'aurait jamais pu tourner « Mon oncle d'Amérique » (dont on célèbre si justement le succès), sans une avance sur recettes considérable de un million cinq cent mille francs ; le jeune cinéaste occitan Jean-Pierre Denis (lauréat de la Caméra d'or destinée à récompenser un débutant) n'aurait jamais donné le jour à « Histoire

d'Adrien » sans le concours bénévole de tous ceux qui ont participé au film et le soutien des habitants de toute une région.

Ces deux exemples, volontairement choisis aux antipodes l'un de l'autre, l'un concernant un cinéaste mondialement renommé, l'autre un inconnu signant sa première pellicule, sont l'illustration non point parfaite mais « parlante » de la situation dans laquelle se débat la création cinématographique en France.

Une situation qui ne saurait se prolonger sans entraîner sa mort. Il pourrait bien y avoir, alors, d'autres rendez-vous de Cannes...

FRANÇOIS MAURIN



---

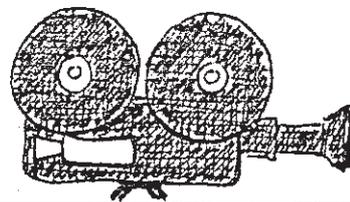
Problèmes et actualité du cinéma

---

Comme pour la chanson, le cinéma ne se résume pas dans "L'Humanité" à la sortie d'un film ou un entretien avec un metteur en scène. Le journal tente d'être le reflet fidèle de tout ce qui se passe en France et qui concerne le cinéma. Plusieurs articles en font foi.

C'est ainsi que "L'Humanité" prend soin d'évoquer l'initiative de la municipalité communiste d'Amiens de mettre sur pied un festival du film anti-raciste. Le journal ne pouvait qu'être en accord avec cette initiative propre à promouvoir des films ne bénéficiant pas d'une manière générale des largesses du circuit de distribution dit "commercial". "Un festival, note le journaliste, qui présente des films de style, de tonalité, de sensibilité, d'ambition et de qualité différentes et qui ont en commun une approche des droits de l'homme et des peuples qui se situe aux antipodes de la conception pseudo-humaniste commune à Carter et à Giscard". Le journal reste fidèle à son image politique, mais on ne peut que louer le fait qu'il s'attarde sur une manifestation provinciale et un tant soit peu marginale. Cela confirme bien qu'à "L'Humanité", la culture est prise au sérieux et que l'on ne se contente pas de remplir les pages.

Le 28 mars, Edmond Gilles traite en peu de mots mais de manière très précise la question du "cinéma d'art et essai". Il dénonce notamment avec vigueur l'initiative gouvernementale de déclasser deux cent-dix salles de cinéma qui risquent de ne plus bénéficier de l'aide automatique du fonds de soutien



cinématographique. Le journaliste profite de ce mauvais coup donné aux salles "art et essai" pour rappeler leur rôle et critiquer sévèrement l'attitude de Jean-Philippe Lecat :

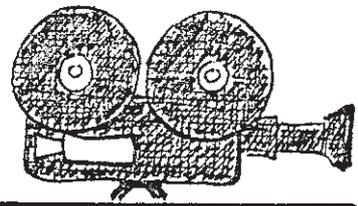
Cette institution s'est créée pour permettre la diffusion pluraliste du film de qualité. Le gouvernement et les grandes compagnies, qui luttent contre la création cinématographique pluraliste et sa diffusion en direction de tous les publics, répugnent au développement de cette institution. C'est pourquoi ils tentent de lui porter un coup, utilisant l'argument fallacieux que ces 210 salles étant aidées par les pouvoirs publics locaux ne devraient pas bénéficier de l'aide cinématographique. C'est comme si on supprimait les avantages fiscaux du théâtre aux centres dramatiques.

Soucieux de la santé du cinéma français, l'auteur de l'article s'inquiète du renforcement de la concentration de l'exploitation cinématographique qui tend de plus en plus vers un monopole nuisible au cinéma français.

L'équipe rédactionnelle de "L'Humanité" ne pouvait manquer de faire mention de l'initiative de quelques membres du Parti des Forces Nouvelles de faire interdire dans les Vosges la projection dans un ciné-club du film "La question", retraçant les tortures subies par les communistes et patriotes algériens emprisonnés pendant la guerre d'Algérie. Arnaud Spire n'hésite pas dans son article à accuser le conseiller général socialiste de Mirecourt de laisser faire.

Le cinéma, malade du capitalisme

"L'Humanité" donne la parole à Marcel Carné, reçu à l'Académie des Beaux-Arts et dénonçant le pouvoir de l'argent. La position de l'auteur de "Quai des brumes" étant la même que



celle de "L'Humanité" dans ce domaine, nous reproduisons l'article en question.

## Le cinéma, malade du capitalisme

L'Académie des Beaux Arts reçoit Marcel Carné, celui-ci dénonce le pouvoir de l'argent

Marcel Carné, réalisateur de 23 films dont « *Quai des Brumes* », et « *Les Enfants du Paradis* », a été reçu mercredi à l'Académie des Beaux-Arts.

Pour cette réception, qu'il avait souhaitée sans faste, Marcel Carné a adopté un ton plus proche de la conférence de presse que du discours académique. Sans manifester d'amertume, Marcel Carné a parlé de ses projets avortés, un « *Candide* », avec Louis Jouvet et Gérard Philippe, « *Une vie de Vautrin* », d'après le cycle de Balzac, qui n'ont pu être réalisés faute de financement.

### La mainmise de l'argent

Elargissant le débat, le cinéaste a dénoncé la mainmise de l'argent sur la création cinématographique. Une œuvre des plus modestes exige de nos jours un apport financier d'environ deux millions de francs. « *Pour œuvrer valablement, a souligné Marcel Carné, l'auteur d'un film est contraint de faire appel à des moyens financiers toujours importants, souvent considérables. L'insupportable est que ceux qui lui fournissent lesdits moyens entendent intervenir dans le travail de création, aussi bien dans l'élaboration de l'œuvre que dans sa réalisation et sa finition.* »

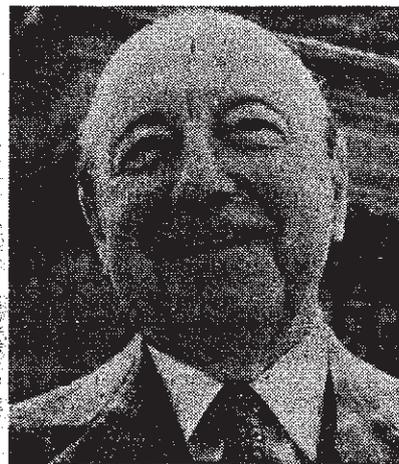
Un deuxième personnage, le distributeur, va apporter au producteur l'argent dont il a besoin pour compléter son financement, « *se plaçant sur le seul plan commercial, ou qu'il croit tel, il entend, a ajouté Marcel Carné, imposer ses vues aussi bien dans l'élaboration du scénario que dans le choix des artistes. Neuf fois sur dix, il refusera un film sans vedettes.* »

Le cinéaste a déploré que le réalisateur d'un film ne possède aucun droit sur l'œuvre qu'il a créée, pas même un droit de regard sur la diffusion d'où résulte souvent une grande partie de son succès ou de son échec. Il n'a pas

davantage le droit de s'opposer, « *sinon en engageant un procès, aux coupures et autres mutilations auxquelles peuvent se livrer des distributeurs locaux ou des directeurs de salles au cours de l'exploitation du film.* »

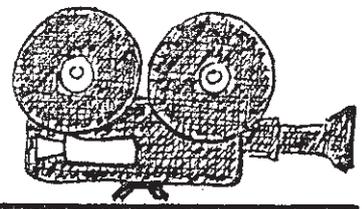
### Un total abandon

Marcel Carné a enfin regretté que le dépôt légal, qui n'a été institué pour le film qu'il y a quatre ans, ne comporte aucun effet rétroactif. « *La pellicule, a souligné le cinéaste, est un matériau fragile qui résiste mal aux atteintes du temps. Sans surveillance, le support*



d'un film devient un bloc de pierre irrécupérable. Si l'on ne porte pas promptement remède à ce qu'il faut bien appeler un total abandon, nos petits-enfants ignoreront toujours, a conclu Marcel Carné, qu'il y eut une « *Grande illusion* », une « *Passion de Jeanne d'Arc* », une « *Kermesse héroïque* ».

Voilà qui illustre bien l'analyse et l'appel aux luttes de Guy Hermier, dans son article « *Pour le cinéma français* », qu'a publié « *L'Humanité* » dans son édition du 15 mai dernier.



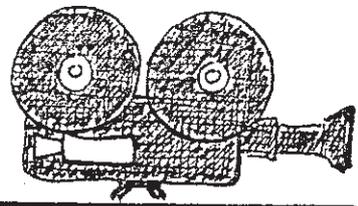
Les quelques pages qui précèdent ne suffisent bien entendu pas à tout expliquer de la démarche des journalistes de "L'Humanité" en matière d'actualité cinématographique. Nous espérons cependant qu'elles permettront de faire émerger un certain nombre de caractéristiques propres au quotidien communiste.

"L'Humanité" suit une ligne de conduite parfaitement tracée, qui consiste à :

- 
- parler avant tout des films intéressants
  - considérer le lecteur, le spectateur en adulte et faire appel à ses capacités de réflexion en refusant de céder à la facilité
  - se faire le porte-parole des oubliés de la culture en démontrant que la qualité est trop souvent ignorée
  - se faire l'écho de l'actualité cinématographique dans sa totalité, c'est-à-dire parler aussi des problèmes du cinéma et réfléchir sur sa situation.
- 

Ces thèmes de travail ne sont pas propres à la rubrique "cinéma", mais concernent en fait toutes les pages culturelles de "L'Humanité".

On pouvait choisir plus mauvais programme...



## LE MATIN : le cinéma comme image de marque

"**L**E Matin a joué à fond la carte du cinéma et de fait nos lecteurs sont très cinéphiles" dit Eric de Saint-Angel.

Cette orientation explique la prédominance du cinéma dans les pages culturelles du "Matin". Mais il faudra distinguer l'aspect rédactionnel et la publicité.

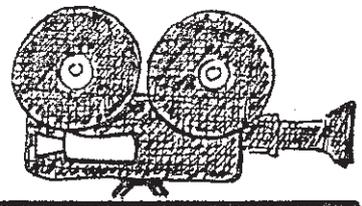
Pour les lecteurs le cinéma, dans "Le Matin" c'est d'abord Michel Pérez. "On lui a donné le poste de critique car il était le plus compétent d'entre nous, affirme Eric de Saint-Angel. De plus en ne proposant au public qu'un seul critique on fidélise le lecteur".

Fidèle, le lecteur du "Matin" l'est. Claude Perdriel le sait bien, lui qui dès la création d'une édition régionale dans le Nord Pas-de-Calais a tenu à publier chaque jour les programmes de cinéma de toutes les salles de la région. Exercice exigeant, mais payant, estime le directeur du journal.

### Multiplier les genres journalistiques

Si l'on s'attarde sur un événement comme le festival de Cannes on perçoit assez bien l'image du cinéma que veut donner "Le Matin".

Au delà de la simple critique de film sont proposés des interviews, des portraits, des articles sur des tournages. D'autres quotidiens ont sans doute également adopté cette politique mais "Le Matin" se distingue par la diversité des styles.



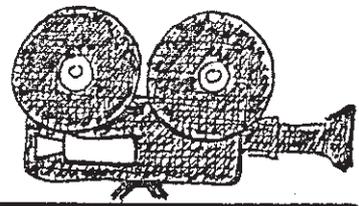
Les adeptes d'un certain snobisme parisien se retrouveront aisément dans les "je" et l'écriture affectée de Jean-Michel Gravier. Ce chroniqueur correspond assez bien au jugement que porte Eric de Saint-Angel sur le "nouveau journalisme". "L'interviewer y prend plus de place que l'interviewé" dit-il.

Plus classiques, les entretiens d'Hervé Chabalier, par exemple. On notera que ce journaliste n'est pas un spécialiste du cinéma mais qu'il a été envoyé à Cannes pour sa bonne pratique de l'interview. Questions-réponses, sans plus, mais en une demi page on en apprend beaucoup sur Michel Piccoli, Jean-Luc Godard ou Jeanne Moreau.

Un autre style d'interview encore : ceux d'Eric de Saint-Angel ou de Marie-Elisabeth Rouchy. Les propos du metteur en scène ou du comédien sont émaillés de commentaires du journaliste.

Une chose apparaît clairement : pour "Le Matin", le cinéma est d'abord une affaire d'hommes et de femmes. Rares sont les papiers consacrés à l'aspect technique d'un film. Même lorsqu'un journaliste rend compte d'un tournage il s'intéresse avant tout aux impressions des acteurs. Les décorateurs, les éclairagistes restent dans l'ombre. Ainsi pour "Kagemusha" de Kurosawa, pas une ligne ne nous apprend comment a été tourné ce film. Rien sur la confection des costumes, sur la recherche des décors, sur l'étude historique qui a dû être menée.

Lorsqu'il peut contribuer au lancement d'un film français "Le Matin" n'hésite pas. Ainsi "Mon oncle d'Amérique" d'Alain Resnais, prix spécial du jury au festival de Cannes,



a été particulièrement gâté par les journalistes culturels. Un papier intitulé "Resnais : les concepts ne me sont pas étrangers" où l'auteur explique sa démarche. "Laborit : la performance de Resnais", une interview où le scientifique raconte sa découverte du cinéma. "Resnais : la chance française", la critique de Michel Pérez. "La voix de Nicole Garcia", un portrait de l'actrice principale du film.

Les deux palmes d'or du festival, "Kagemusha" de Kurosawa et "Que le spectacle commence" de Bob Fosse, n'en ont pas eu autant.

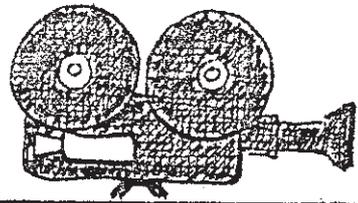
---

Ne pas craindre la contradiction : le lecteur choisira

---

"Le Matin" consacre, pendant le festival de Cannes, une large place à "l'enfant terrible du cinéma". Jean-Luc Godard a droit à un article quasiment quotidien. Peu importe ce qu'on en dit, l'essentiel, semble-t-il, c'est d'en parler. Ainsi Godard est tour à tour présenté comme un amateur "de coups de pied au cul" (Hervé Chabalier), un homme "doux, ouvert et prolixe" (Alain Riou), un cinéaste qui a "un sens inné de l'image cinématographique, du plan, qui frappe l'imagination et qui parle aux sens" (Michel Pérez). Le mot de la fin revient peut-être à Jean-Paul Belmondo dont le "Matin" publie un texte d'une page en réponse aux attaques du cinéaste contre le comédien dans le "Matin Magazine". "Le Godard des années 1960 est mort à jamais" écrit Belmondo.

Dithyrambe un jour, critique violente un autre, "Le Matin" ne craint pas la contradiction au sein de ses pages culturelles.



Celles-ci se distinguent nettement du reste du journal et dans bien des cas il serait utile de préciser, selon la formule consacrée, que "les propos tenus n'engagent que leurs auteurs".

Cette formule semble en tout cas plaire aux lecteurs auxquels Eric de Saint-Angel estime que l'on propose "un moyen terme entre Le Monde et Libération".

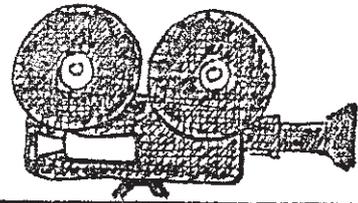
"Les débuts ont été difficiles, dit le numéro deux de la rubrique cinéma, mais maintenant ça va. L'ambiance de travail est moins autoritaire qu'à France-Soir où j'étais avant".

Le succès de la rubrique "cinéma" était en quelque sorte un contrat à remplir par les journalistes. Environ 30 % des recettes publicitaires du "Matin" sont basées sur la publicité cinématographique. Il fallait donc "accrocher" le lecteur par une information de qualité.

Nous avons jugé utile de reproduire ici quelques articles illustrant assez bien cette diversité des genres que présente "Le Matin".

La critique de Michel Pérez est toujours présentée de cette façon. Une fiche signalétique du film d'abord, que précède une formule résumant toujours le jugement du critique. (Ici "Débilos et compagnie". En deux mots on sait, avant même de lire l'article, si le film est bon, passable ou exécration... selon Michel Pérez (Mais combien de lecteurs se contentent de l'opinion du critique de leur journal favori?...)).

L'article de Marie-Elisabeth Mouchy répond à une autre ambition : le film devient un prétexte pour faire parler un metteur en scène (ce pouvait être un comédien).



Quant au papier d'Hervé Chabalier c'est l'interview classique. Pas d'effets de style. Des questions directes. Une place importante réservée aux réponses. Le journalisme à l'état brut peut-être. Nous ne reproduisons qu'un extrait de cet interview d'une demi page.

*La critique de Michel Pérez*

## « La Bande du Rex »

de 108-13

### Débilos et compagnie

Film français, avec Jacques Higelin, Nathalie Delon, Maurice Biraud, Tina Aumont, Charlotte Kid, Dominique Pennors, Willy Pierre, Pierre Pradinas, Christophe Very, Rémy Walter. Durée : 1 h 40.

**L**A *Bande du Rex* est fabriquée selon un dosage de provocations et de précautions conformistes par des gens qui ont l'air de savoir parfaitement jusqu'ou ils peuvent aller trop loin. Ce sont des galopins qui n'en reviennent pas de pouvoir dire tous les gros mots qui leur passent par la tête

te sans que papa ni maman ne viennent mettre le hola. Aussi se méfient-ils. La permissivité dont ils jouissent leur semble suspecte; ils n'en usent qu'avec modération.

Le numéro matricule qui signe le film est très préoccupé de nous montrer que ses personnages sont gentils comme tout : drogues douces, âmes musiciennes, violence chahuteuse qui ne ferait de mal à personne si les adultes ne venaient se mêler de ce qui ne les regarde pas, sexualité un peu sauvage mais pas envahissante avec petite fleur bleue dans les coins quand on y regarde de près. Et c'est bien pour sacrifier aux lois du genre (les films sur la jeunesse déboussolée) que

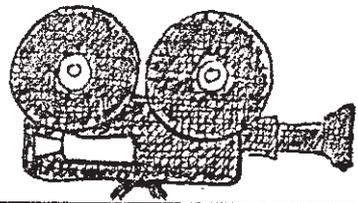
tout s'achève sur une sorte de hold-up qui tourne mal. Histoire de nous rappeler que la société tue ses propres enfants après s'être montrée incapable de leur offrir de vraies conditions de vie, histoire aussi de rassurer les gardiens de l'ordre moral en rappelant aux enfants qu'il est dangereux de jouer avec des boîtes d'allumettes.

*La Bande du Rex* est un film tout ce qu'il y a de plus à la mode : laid à faire peur, cradingue, dépenaillé (je ne fais pas allusion aux costumes des acteurs mais à la manière de cadrer, filmer, monter les plans) et totalement, définitivement, profondément débile. Cette « débilite » étant, je suppose, revendiquée avec orgueil par les auteurs, j'ai le sentiment de leur faire un grand compliment.

La périphérie parisienne étant en passe de devenir plus snob qu'autrefois le XVI<sup>e</sup> arrondissement, on a compris que la zone où vadrouille la bande du Rex est un lieu où les gens qui veulent se faire voir tiendront à être vus. Toute cette affaire est d'un chic inouï. On regrette simplement que le sympathique Jacques Higelin ait cru bon de sauter dans ce train de banlieue.

M. P.

Quintette, Marignan-Concorde-Pathé, Paramount-City-Triomphe, Hollywood-Boulevard, Paramount-Opéra, Paramount-Bastille, Paramount-Gobelins, Paramount-Montparnasse, Clichy-Pathé, Gaumont-Gambetta.



# Piccoli aux aguets

Il est la vedette du film de Marco Bellochio, «le Saut dans le vide». A cinquante ans, l'acteur français juge sa profession, son pays...

Dans le film de Marco Bellochio, *le Saut dans le vide*, qui est présenté demain au Festival de Cannes, Michel Piccoli incarne un juge de la bourgeoisie poussiéreuse romaine. L'interprétation de Piccoli y est, dit-on, magistrale. Incontesté, mondialement connu à cinquante ans, Michel Piccoli refuse d'être une star. «*Je veux rester disponible à toutes les aventures*», a-t-il confié à Hervé Chaballier, au cours de la toute première interview qu'il accorde à l'occasion de la sortie du *Saut dans le vide*.

**LE MATIN.** — Dans la masse des propositions qui vous sont faites pourquoi avez-vous choisi de tourner avec Bellochio ?

**MICHEL PICCOLI.** — C'est Bellochio qui m'a choisi. Je devais tourner un de ses films, il y a longtemps, *la Marche triomphale*, ça ne s'était pas fait. Mais Bellochio est l'un de ces metteurs en scène avec qui tout acteur rêve de travailler au moins une fois. A moins qu'il ne soit totalement inculte. Et puis le scénario m'a plu. En le lisant, je me sentais comme un poisson dans l'eau. J'aime beaucoup ce genre de film d'entomologiste qui regarde à la loupe les abysses d'un couple qui a peur de vivre, est entouré d'une méchante famille, dans un monde qui s'écroule.

**Vous jouez souvent des rôles de bourgeois.**

Vous savez, d'une façon générale les metteurs en scène étrangers trouvent que les comédiens français savent bien incarner les bourgeois... Tout simplement parce que, en France, les acteurs sont plutôt d'origine bourgeoise. En Italie, où tout est beaucoup plus décentralisé, l'acteur naît au théâtre, le recrutement est populaire. En France, le comédien naît à Paris, je veux dire qu'il ne peut commencer à exister que là.

**Pourquoi venez-vous à Cannes au Festival ?**

Pour défendre le film, bien sûr. Nous l'avons tourné dans des con-

ditions difficiles, nous avons travaillé et accepté des conditions financières bien en dessous des normes établies par le « box office ». Mais ça ne compte pas, car l'essentiel était bien que le film existe.

**Vous n'acceptez de tourner que des films qui vous plaisent ?**

Il m'arrive quand j'ai besoin d'argent de jouer dans des films qui ne m'intéressent pas. Cela me permet de tourner aussi dans des films financièrement plus modestes mais qui racontent des histoires un peu méchantes, un peu destructrices, oniriques, grotesques comme je les aime.

**Vous parlez à propos du *Saut dans le vide* d'un monde qui s'écroule. Est-ce le nôtre ?**

Oui, nous vivons dans un monde chaotique, on ne sait plus très bien à quelle foi se raccrocher. Quand j'étais jeune on était gaulliste, c'était clair, et plus tard communiste, et après encore soixante-huitard... Mais aujourd'hui... Bref, je suis le cul entre deux chaises et sans doute ne suis-je pas le seul. En ce moment, je ne sais pas qui suivre, ni qui aimer, dans cette guerre entre le capitalisme et le communisme. Je serai toujours antibourgeois et anticapitaliste, mais je n'accepte pas l'autoritarisme non plus. Pourtant, comment dire, voilà je préfère guetter ce que va déclencher la révolution islamique chez Khomeini que regretter le chah. Je n'irai jamais non plus présenter un film chez Hassan II...

Il n'y a pas que les goulags contre lesquels il faut lutter.

La France est actuellement le pays le plus doux, le plus protégé parce qu'elle a l'attitude la plus hypocrite dans les conflits actuels. Et moi je suis très en colère contre l'humeur réactionnaire des Français.

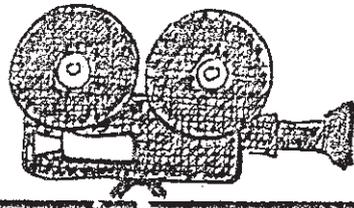
**Tout cela est très pessimiste...**

Non. Il ne faut pas démissionner devant tous les bouleversements qui nous font peur. Nous avons eu d'immenses espérances qui semblent désormais impossibles, ce n'est pas pour autant que je vais me vendre à un pouvoir qui nous fait mourrir. Je suis simplement aux aguets, dans une position d'attente, pas de renoncement mais de la vigilance. Mais, dans mon travail, j'essaie d'être toujours conséquent avec ce que je dis.

**A cinquante ans, vous êtes reconnu, admiré. Ne vous sentez-vous pas un peu installé ?**

Je ne veux pas m'endormir dans mon âge et dans mes succès. Je veux rester disponible à d'autres aventures, découvrir d'autres gens, me faire de nouveaux amis. Si je me suis remarié, c'est aussi parce que j'avais envie de commencer une nouvelle vie. Je n'ai pas du tout l'impression d'avoir cinquante ans, ni dans mes artères ni dans ma tête. Et je n'ai aucune nostalgie de ce que j'ai raté ou réussi.

Propos recueillis  
par Hervé Chaballier



# Les paysans tels qu'ils sont

Christian Drillaud, le réalisateur du film «A vendre», connaît la campagne, et le montre sans fanfreluches

Pour sa première expérience au cinéma, Christian Drillaud est parti à contre-courant des modes. Dans *A vendre*, qui vient de discrètement sortir à Paris, pas question d'écologie ! Le monde rural y est présenté sous son vrai jour, pauvre, anachronique. La raison sans doute des nombreuses difficultés rencontrées par le réalisateur pour monter et distribuer son film...

**C**HRISTIAN DRILLAUD ne pouvait pas se laisser prendre au mirage du retour à la nature. La campagne, il connaît, il en est l'un des fils. Il en a la sobriété d'élocution, la pudeur, la révolte. Pas étonnant dès lors qu'il ait souhaité en faire le champ de sa première expérience : « Je suis né dans le Poitou. Mes parents y vivent encore et j'ai toujours été stupéfait de la manière dont le cinéma restituait la vie des paysans. Ou il les méprise ou il les défie. Jamais il ne leur rend leur véritable visage, leur désuétude, leur inquiétude, leur fatalisme. C'était important pour moi de remettre les choses en place, de montrer la complexité des rapports que ces gens ont entre eux, leur violence, le décalage de leur mentalité par rapport aux nôtres. »

Un vieux rêve que le cinéma pour cet enfant de la terre devenu comédien, un rêve difficile : « J'ai toujours été fasciné par la grosse machine qu'est le cinéma, mais je l'imaginai inabordable pour moi. Puis je me suis rendu compte que ma naïveté convenait peut-être à ce que je voulais dire, j'ai essayé.

« Mon expérience comme scénariste sur le film de Féret, Fernand, m'a beaucoup aidé. J'avais également joué dans *Histoire de Paul*, son premier film, je savais dans quelles conditions il l'avait tourné et j'ai décidé d'oser moi aussi. Cela n'a pas été facile. Le sujet de *A vendre* n'excitait personne, j'ai dû monter ma propre maison de production (ORCEOR), et tourner le film à crédit. Cela a coûté

200 000 F, dont seulement 50 000 ont été payés — encore le dois-je à la souscription. *A vendre* a mis deux ans pour sortir car les laboratoires refusaient de tirer la copie d'exploitation. Aujourd'hui encore je suis à deux doigts de la faillite. Qu'importe ! J'ai réalisé mon rêve et je compte bien continuer.

« J'ai d'autres projets et j'espère que, cette fois, j'aurai moins de problèmes pour les financer !... »

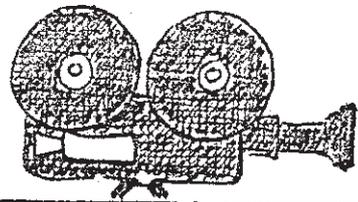
Un chant désespéré qui rassure sur l'avenir du cinéma. Christian Drillaud, on en reparlera.

Marie-Elisabeth Rouchy

*A vendre*, Studio Saint-Séverin, 12, rue Saint-Séverin.

Il est difficile de savoir si la rédaction estime avoir rempli ce contrat de "qualité journalistique". L'absence de réelle hiérarchie dans les services culturels donne l'impression que chacun agit comme bon lui semble et porte seul la responsabilité de ses "scoops" et ses "ratages".

C'est avant tout la publicité qui doit inciter les lecteurs à voir un film. Pendant quatre ou cinq jours "Le Matin" publie un encart publicitaire, et ensuite (jamais avant) paraît la critique de Michel Pérez.



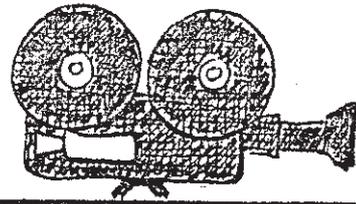
Il est à noter que les films jugés par Michel Pérez sont uniquement des productions déjà connues des lecteurs par la publicité parue dans les journal.

Par contre Michel Pérez n'accorde pas une ligne à des films du genre "L'invincible trio kung fu", "Frères vengeurs du karaté", "Le dernier combat de Yang Chao", "L'aigle de Shao Ling"... Ces films sont peut-être de qualité médiocres, certains d'entre eux n'en sont pas moins projetés dans cinq salles simultanément. Ils touchent donc un public assez conséquent, celui-ci n'étant manifestement pas celui du "Matin".

Au delà de la simple critique, les portraits ou interviews de comédiens ou de metteurs en scène sont, nous l'avons dit, assez importants. Louis de Funès, Robert Enrico, Jerry Lewis, Vanessa Redgrave, Lauzier, Martin Scorsese... font partie du petit monde du cinéma que veut nous présenter "Le Matin".

Les articles sont en général de qualité, mais le quotidien cède parfois à la facilité en publiant, par exemple, une photo de Bo Derek, suivie de quelques lignes de texte sans grand intérêt. Ce n'est plus vraiment du journalisme. Le journal devient alors une vitrine derrière laquelle s'étalent, provocants, des produits de luxe.

On regrettera une dernière chose : si les grands films sont bien présentés, on ne trouve guère de petites productions dans "Le Matin". Les marginaux ne sont en aucun cas mis en valeur.



LA CROIX : De tout un peu

Ni trop

Ni trop peu

**P**AS d'interview, pas de reportage : la rubrique cinématographique quotidienne de "LA CROIX" est à l'image de la sobriété qui préside à l'ensemble de la page culturelle. Sous la barette "cinéma" on ne trouve donc que des articles de critique, rédigés pour la très grande majorité par Jean Rochereau.

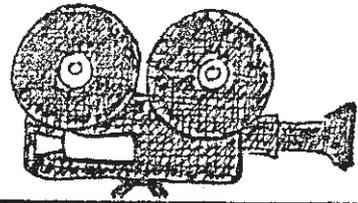
— Tout un métier —

Jean Rochereau est rompu à la discipline des 1200 à 1500 signes qui, sauf exception sont de règle. Les articles sont construits sur un modèle unique qui ne varie que lorsque le journaliste est personnellement affecté par le sujet traité \*  
Le modèle habituel se décompose en trois parties :

- aperçu sur le cinéaste, sa personnalité, sa carrière.
- exposé critique du scénario
- critique de la mise en scène et du jeu des acteurs.

Bien sûr, il s'agit là d'un schéma susceptible de modifications. Mais il est généralement respecté. Voici, sans doute,

\* cf. pages suivantes . Critique de "SCUM"



un exemple : "LA CROIX", le 22 mars 1980

## CINEMA

# Premier voyage

### Le tour de Provence par deux enfants

Pour Nadine Trintignant, cinéaste, la famille a toujours beaucoup compté. Elle dirigea son mari, Jean-Louis Trintignant, dans quatre de ses cinq films avant celui-ci.

Et le cinquième, *Ça n'arrive qu'aux autres*, évoquait la mort d'un bébé, tragédie réellement vécue par Nadine et Jean-Louis.

*Premier voyage* va plus loin encore. Les protagonistes, Ma-

rie (16 ans) Vincent (5 ans), sont les deux enfants de Nadine. Et l'on devine avec quelle affectueuse sollicitude leur mère les a mis en scène.

Scénario linéaire : la mort soudaine de la maman, dans un village de Haute-Provence : des oncle et tante recueilleraient les orphelins, mais en les séparant ; les enfants préfèrent aller à la recherche de leur père. Ils sa-

vent seulement qu'il est marin à Antibes.

Leur odyssee, dans les solitudes sauvages et magnifiques de la « Vallée des Merveilles », revêt un double aspect : réaliste, avec des péripéties tour à tour réconfortantes (l'accueil du musicien-ermite) ou terribles (la tentative de viol) ; initiatique, ce « premier voyage » étant aussi, bien évidemment, l'adieu à la prime enfance et, pour le garçonnet, l'empreinte d'une gravité bien au-dessus de son âge.

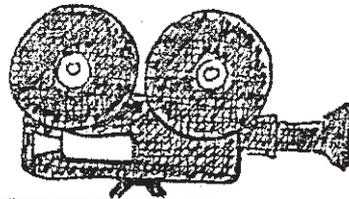
Refusant le mélo, en dépit de son thème, le film se veut — et réussit à être — la captation attentive d'élan spontané.

A cet égard, le jeu du petit Vincent est proprement stupéfiant. Certes, il a de qui tenir. Mais, tout de même, ce naturel, cette aisance, quel régal. Marie, sa sœur, possède un talent déjà avéré (*Série noire*), il est, ici, confirmé.

Jean ROCHEREAU

L'écriture est sobre et sans prétention. PAS de considérations techniques et savantes sur les mouvements de caméra ou la qualité de la photographie, pas de discours oiseux sur l'esthétique et la philosophie du cinéaste, fût ce Ingmar BERGMAN. La rubrique cinéma de "La Croix" s'adresse à un public de non spécialistes. La sobriété des articles a son mérite, pourtant on regrette parfois un manque de couleur, un défaut d'audace; d'autant que la chronique cinématographique est de toutes les rubriques culturelles ( théâtre, musique, livre, variétés,...) la plus régulière\* et la mieux servie par les illustrations.

\* En trois mois, 44 comptes rendus sans compter les articles consacrés aux films présentés au Festival de Cannes.



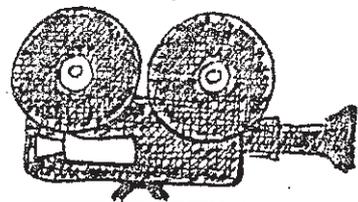
La rubrique cinématographique de "LA CROIX" est, pour ainsi dire, une rubrique familiale. A cet égard le choix des films traités est significatif. Les sujets retenus \* portent en grande majorité sur trois thèmes :

- la vie de famille et ses problèmes , le couple, les relations parents-enfants, les problèmes de l'adolescence..
- la vie moderne et ses difficultés , la violence, la ville, la délinquance.
- l'individu isolé dans un monde hostile ( catégorie qui recoupe quelquefois les deux premières ), l'enfant au collège, l'enfant "anormal", l'individu en rupture avec la société, (pour des raisons morales ou non )

A ces trois catégories il faut en ajouter deux autres complémentaires, les films documentaires ou qui présentent un intérêt "pédagogique", les films de divertissement dessins animés ou production a grand spectacle de qualité.

L'ensemble de ces titres fait partie de la programmation courante, visible à Paris comme en province. Pourtant "LA CROIX" ne néglige, ni la production étrangère, ni les manifestations marginales lorsqu'elles ont un intérêt, moral, entre autres .Le Festival du film anti raciste à AMIENS, donne lieu par exemple à un papier de synthèse, qui, fait exceptionnel est rédigé par un correspondant régional, anonyme.

\* Cf en fin de chapitre la liste des films critiqués aux mois de mars, avril et mai 1980.



Sachant que le journal "LA CROIX" a des attaches professionnelles, il était intéressant de s'interroger sur les critères d'appréciation des différents films proposés par le quotidien à ses lecteurs. La recherche en valait la peine puisque deux critères se distinguent très nettement: un "bon" film est... vraisemblable ou même "vrai", un mauvais film est "invraisemblable", "confus" "embrouillé"...

Qu'on en juge d'après les exemples qui suivent, relevés sur un mois et demi seulement de publication, du 1er mars au 15 avril 1980. A gauche figurent les "bons" films, à "droite" les "mauvais."

LES TURLUPINS 1er mars

" Le long apprentissage (du cinéaste) explique les évidentes qualités d'un scénario enfin vrai, en gros et dans le détail(...) "

MON ILE FARO 11 mars

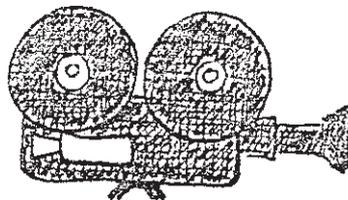
" Film vérité, très beau, très lent(...) BERGMAN aurait gagné à réduire certaines scènes d'intérêt secondaire pour mieux préserver la qualité poétique et humaine de l'ensemble.

FERNAND 5 mars

" Ainsi résumé ça paraît simple. Mais sur l'écran tout s'embrouille. Car le récit disloqué échappe à toute logique (...)

JUSTICE POUR TOUS 12 mars

" Le tableau que le cinéaste brosse des mœurs judiciaires US (sic) est prement effarant et effroyable. A telle enseigne que son parti pris de noirceur nuit à la vrai semblance de sa démonstration.

L'EMPREINTE DES GEANTS 13 mars

" De ce fait, le film d'Enrico (lui-même attaché à la vérité des choses et des hommes(...)) peut et doit être tenu pour un document saisisant."

RAS LE COEUR 27 mars

" Comédie douce-amère, (...) Ras le Coeur possède le mérite rare de rendre un ton juste, d'être ou de sembler vrai."

CINQ SOIREES 1<sup>er</sup> avril

" Restons calmes, il y a des relents de roman-photo dans ce scénario-là, mais aussi, équitablement, l'esquisse d'un vrai roman d'amour (...) Document ~~sur~~ les conditions d'existence à MOSCOU."

BLACK JACK 13 mars

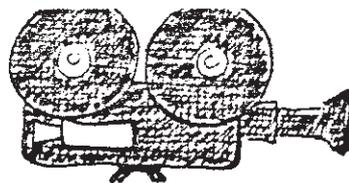
" Hélas! le film se prolonge pendant deux heures (...) les péripéties s'imbriquent vaille que vaille; les digressions y sont aussi nombreuses que brumeuses; bref, on s'y perd souvent."

JUBILEE 20 mars

" Le film se distingue (!) par un embrouillamini à peine croyable, mêlant le style "punk" à des évocations aux franges de la pornographie entrecoupées de scènes d'une violence insoutenable."

OLD BOYFRIENDS 2 avril

" Le départ du film est très prometteur, la suite, moins. Car la réalisation s'enlise peu à peu comme le personnage dans une recherche dont le côté psychanalytique nuit à l'humaine vérité. "



CHERE INCONNUE 15 avril

" Ce qu'il y a d'admirable dans la réalisation, c'est la vérité du moindre détail. On y chercherait en vain une invraisemblance. Tout est peaufiné, de la préparation du café au pique-nique en plein vent."

MOMENTS 15 avril

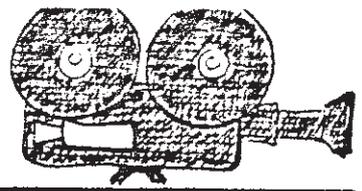
"Moments est une première oeuvre à la fois très prétentieuse et très décevante. (...) Déception de par un snobisme sentimental tout à fait invraisemblable, dans le contexte. La scène des retrouvailles, cinq ans après, défie le commun bon sens."

Terminons ce petit inventaire, par un extrait de la critique de "SCUM" ( 27 mars 80), dans laquelle Jean ROCHEREAU fait la démonstration de sa propre démarche :

" SI LES AFFREUSES IMAGES DE L'ECRAN CORRESPONDENT A LA REALITE ALORS, IL EST INADMISSIBLE QUE DE TELS "BAGNES" NE SOIENT PAS SUPPRIMES TOUT DE SUITE ET LES "EDUCATEURS" TRADUITS EN JUSTICE. CAR, ENFIN, IL NE S'AGIT PAS DE CRIMINELS ENDURCIS, MAIS D'ADOLESCENTS, COUPABLES DE DELITS MINEURS.

JE RESERVE DONC MON JUGEMENT, NE POUVANT EN CROIRE MES YEUX."

Le critique ne juge plus le film, l'oeuvre mais le sujet. Et lorsque le sujet l'embarasse ou le trouble, la critique perd sa forme et sa fonction comme le prouvent les deux exemples qui suivent :



27 mars 80

20 mars 80

## Scum

### S'agit-il vraiment d'un document ?

En dépit d'une longue habitude (30 ans !) je suis sorti du film anglais *Scum* (ce qui veut dire « la Lie »), d'Alan Clarke, complètement malade de honte et de dégoût.

Cette évocation d'une maison de correction pour jeunes délinquants avait d'abord été commandée et financée par la BBC qui, finalement, en refusa le passage à l'antenne pour excès de violence. Le film fut repris par un producteur de cinéma.

Pour sa part, la Commission française de contrôle des films a notamment déclaré : « Ce film est un témoignage méticuleux et implacable d'une exceptionnelle valeur de document. Il est aussi d'une durabilité impitoyable... » D'où l'interdiction aux mineurs.

Dans le dossier de presse figurent d'autres témoignages — émanant de jeunes délinquants français — qui semblent confirmer l'incroyable sadisme des surveillants (garde-chiourme serait plus exact) à l'égard de leurs pensionnaires mais, aussi, la loi de la jungle seule à régir les rapports des délinquants entre eux (avec « Kapos » tout comme dans un camp de concentration).

Si les affreuses images de l'écran correspondent à la réalité, alors, il est inadmissible que de tels « bagnes » ne soient pas supprimés tout de suite et les « éducateurs » traduits en justice. Car, enfin, il ne s'agit pas de criminels endurcis, mais d'adolescents, coupables de délits mineurs.

Je réserve donc mon jugement, ne pouvant en croire mes yeux. Mais, s'il s'avère que les choses se passent ainsi, j'écris qu'Hitler a vraiment gagné la guerre. Sa « solution finale », ce sont, ironie atroce, des geôliers anglais qui la mettent en pratique.

J. Ro

## Violences

### sur la ville

Découvert au Festival de Deauville 1979, sous le titre : *Over the edge* (le titre français en était alors : *Au bord du gouffre*), le film américain de Jonathan Kaplan illustre un thème fréquent outre-Atlantique : la délinquance juvénile.

N'y voit-on pas de gamins (14 ans, en moyenne) habitant une ville nouvelle, où rien n'a été prévu pour eux, ni équipements collectifs ni environnement culturel, se livrer à des actes de vandalisme, affronter la police, revolver au poing (l'un d'eux y perdra la vie), et, finalement, mettre à sac et à feu le centre scolaire, où sont enfermés les parents ?

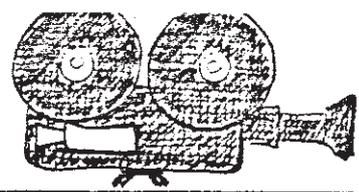
Charmants bambins, un peu turbulents, peut-être ?

Ce qu'il y a de confondant, c'est l'attitude des éducateurs qui, avec une touchante unanimité, donnent toute raison aux gosses...

De ce côté-ci de l'Atlantique, nous avons aussi nos villes nouvelles, nos truands en herbe et nos adolescents désespérés. Voir, plutôt, les témoignages recueillis à Aulnay-sous-Bois, pour le film de Jean-Pierre Gallepe : *A force, on s'habitue*.

Mais la différence essentielle entre les deux mentalités réside dans le fait, d'une part, que les éducateurs français, tout en comprenant certains excès, se gardent de les approuver ; dans le fait, d'autre part, que des excès de ce point, excessifs, restent, chez nous, le cas d'une infime minorité.

J. Ro



La substitution du jugement moral au jugement esthétique est le propre de Jean Rochereau, mais s'inscrit plus généralement dans le cadre d'une critique moralisante dont le journal "LA CROIX" s'est pourtant détaché. Alors.. vestige ?...

---

ILS sont beaux, ILS sont gentils... LES ACTEURS !

Sans vouloir accabler le journaliste responsable de la chronique cinématographique, disons encore un mot, de l'apologie qui met un terme à la très grande majorité de ses critiques: Bravo les acteurs !

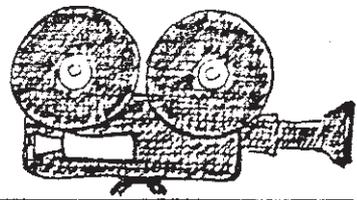
Toujours à propos de la même période 1er au 31 mars 80, voici quelques exemples : les signes + et - placés après le titre indiquent l'appréciation générale accordée au film.

LES TURLUPINS ( + ) " Trois jeunes talents se révèlent ici (...) une belle équipe pour un film bien sympathique " 1/3

FERNAND (-) " Du moins peut-on y déceler après coup la difficulté d'être "pur" dans le monde où nous sommes. La composition du protagoniste, Bernard BLOCH, dont ce sont les débuts au cinéma, y est pour beaucoup. On louera aussi Yves RENAUD, "ange" maléfique d'une rare efficacité." 5/3

L'AVARE ( + ) " A l'entour le moindre rôle est tenu à la perfection. Par les ténors (...), mais aussi par les amoureux (...) sans même parler de l'énorme drôlerie de (...) 11/3

JUSTICE POUR TOUS (-) " Mais AL PACINO, est un comédien vif



-si petit par la taille, si grand par le talent- qu'il finit par emporter l'adhésion. Exploit majeur. 12/3

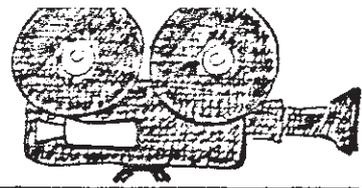
L'EMPREINTE DES GEANTS ( + ) " Tourné vraiment sur un chantier d'autoroute, le film bénéficie d'une équipe d'interprètes proprement admirable en gros et en détail(...) 13/3

BLACK JACK (-) " Tout de même pour la composition tonitruante du français Jean FARVAL et les lumineux visages des deux adolescents(...) on peut se risquer à cette plongée dans un monde bien dur aux coeurs purs. 13/3

PREMIER VOYAGE ( + ) " A cet égard le jeu du petit Vincent est proprement stupéfiant. Certes il a de qui tenir. Mais tout de même cette aisance, quel régal. Marie, sa soeur, possède un talent déjà avéré ( Série Noire), il est ici confirmé. 22/3

RAS LE COEUR (+) " Daniel COLAS lui-même -avec talent- son propre interprète. La très-belle Silke UMEH est à l'orée d'une prometteuse carrière. 27/3

Il ne faut pourtant pas accuser "LA CROIX" de pactiser avec le diable "publicité". Si la rubrique cinématographique recueille, une large part de la publicité du journal, au demeurant très modeste, les journalistes refusent de céder à la tentation d'interviewer ou chanter la louange de telle artiste vedette, qui bénéficie de publicité payante dans les colonnes du journal. Cela est si vrai que pour le film



"STAR TREK", production à grand spectacle, le journal reçoit une publicité de belle taille malgré la publication de la critique suivante :

**PUBLICIS CHAMPS ELYSEES** vo Dolby stéréo Ecran géant  
**PUBLICIS MATIGNON** vo **UGC ERMITAGE** vf **REX** vf **UGC OPERA** vf  
**PARAMOUNT OPERA** vf Dolby stéréo Ecran géant **CLICHY PATHE** vf  
**PARAMOUNT MONTMARTRE** vf **PARAMOUNT MONTPARNASSE** vf  
**BRETAGNE** vf Ecran géant **PARAMOUNT ORLEANS** vf **UGC GOBELINS** vf  
**MAGIC CONVENTON** vf Dolby stéréo **PARAMOUNT GALAXIE** vf  
**PARAMOUNT BASTILLE** vf **PARAMOUNT MAILLOT** vf **3 MURAT** vf  
**3 SECRETAN** vf **UGC DANTON** vo Dolby stéréo **ST-MICHEL** vo

20 mars

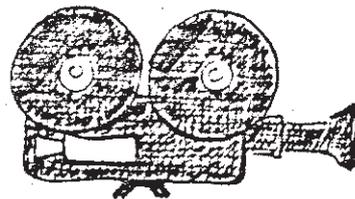
"Scénario extrêmement complexe, personnages disparates, vocabulaire à demi incompréhensible, prétentions métaphysiques d'un simplisme de bande dessinée(...)"

**L'aventure humaine ne fait que commencer**

**STAR TREK**

PARAMOUNT présente une production GENE RODDENBERRY. Un film de ROBERT WISE "STAR TREK"  
avec WILLIAM SHATNER LEONARD NIMOY DEFOREST KELLEY avec JAMES DOOHAN GEORGE TAKEI MAJEL BARRETT  
WALTER KOENIG NICHELLE NICHOLS avec la présence de PERSIS KHAMBATTA et avec STEPHEN COLLINS dans le rôle de Deo et  
Musique de JERRY GOLDSMITH Scénario de HAROLD LIVINGSTON Histoire de ALAN DEAN FOSTER  
Produit par GENE RODDENBERRY Réalisé par ROBERT WISE  
UN FILM PARAMOUNT PRESENTATION EN CINEMA INTERNATIONAL CORPORATION  
Tous droits réservés. Toute reproduction, même partielle, est formellement interdite.

VILLAGE-NEUILLY PARAMOUNT ELYSEE 2-CELLE ST CLOUD PARAMOUNT-LA VARENNE  
PARAMOUNT-ORLY BUXY-BOUSSY ST ANTOINE CLUB-COLOMBES PALAIS DU PARC-LE PERREUX  
ARTEL-CRETEIL MELLES-MONTREUIL ALPHA-ARGENTEUIL FRANCAIS-ENGHIEN PARINOR-AULNAY  
CYRANO-VERSAILLES VELIZY 2 CARREFOUR-PANTIN FLANADES-SARCELLES ARTEL-ROSNY C2- ST-GERMAIN



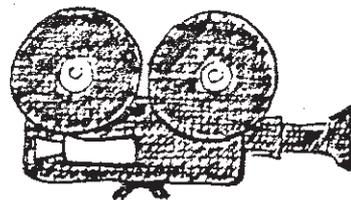
## CULTUREL

# Cannes l'année de la France, enfin ?

De notre envoyé spécial  
Jean Vigneron

Parlons un peu de ce festival de Cannes qui occupe à part entière la chronique cinéma de tous les quotidiens pendant une bonne quinzaine de jours. Du côté de "LA CROIX" rien de bien extraordinaire. L'envoyé spécial Jean VIGNERON n'est autre que Jean ROCHEREAU, et ce dernier traitera de la programmation de Cannes comme à son ordinaire : des articles brefs, précis, tout l'opposé d'un certain snobisme très en vogue au moment du festival.

"LA CROIX" publie le 9 mai une sorte de pleine-page-documentaire. Le but est de présenter le festival, les films qui y sont projetés, les prix et leurs significations, la composition du jury, les critères de sélection des films présentés. La chronique quotidienne des jours qui suivent assure la présentation des films français et étrangers au fur et à mesure de leur projection. Avec peut-être une tendresse particulière pour la programmation française ?



Al'image de l'ensemble de la chronique cinéma de "LA CROIX" ce petit encadré dans la page spéciale Festival de Cannes :

**Cinéma en direct  
vu de Cannes  
à Enghien**

La ville d'Enghien-les-Bains, aux environs de Paris, vient de mettre au point, parallèlement au Festival de Cannes, une manifestation originale, audacieuse aussi.

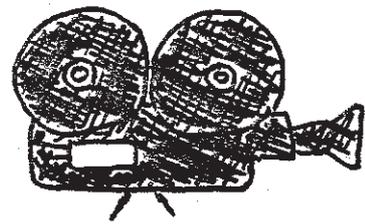
Il s'agit de projeter, dans les cinémas de la ville, quelque 70 films appartenant à la sélection cannoise. Ces projections se dérouleront du 10 au 26 mai, les films étant présentés le jour même de leur sortie au Festival.

A ces projections s'ajouteront, chaque jour, des rencontres-débats en direct de Cannes, des magazines vidéo, des expositions, des animations.

Pour conclure, pas de cinéma, pas d'esbrouffe, pas de complaisance même si cette rubrique est particulièrement marquée par le métier, et peut-être les habitudes d'un homme, Jean Rochereau.



La dernière (et très belle image) de Mon oncle d'Amérique.



## LA CROIX.

Liste des films traités aux mois de mars, avril et mai 1980

Les Turlupins, film français de Bernard REVON : la vie quotidienne d'un collège sous l'occupation.

Alexandrie pourquoi?, film de Youssef Chahine: une adolescence en Egypte pendant la deuxième guerre mondiale.

Fernand, ???? , "Un innocent frais sorti de prison en butte à la malignité des hommes"

Woyzeck, film allemand de Werner Herzog : " l'innocence face à la cupidité installée"

Mondo Cartoon, dessins animés.

Simone Barbes ou la vertu, film français de Claude Treilhou : "quelques heures de la vie de Simone(...) ouvreuse de cinéma porno"

L'Avare, film français de Louis De Funes "intelligente transposition cinématographique d'une comédie classique"

Mon Ile Faro, film d'Ingmar Bergman, " la tendresse de Bergman pour son île (...) à quatre heures de Stockholm "

Justice pour tous, film américain de Norman Jewison : "un film très noir sur la justice américaine "

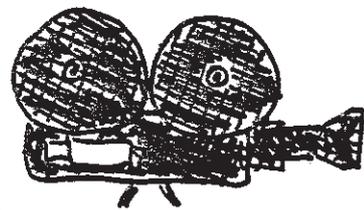
L'Empreinte des géants, film français de Robert Enrico : " le film de R.E. peut et doit être tenu pour un document"

Black Jack, film américain de Kenneth Loach " comme dans Family Life l'héroïne est une adolescente réputée anormale "

1941, film américain de Steven Spielberg : "l'apparition d'un sous marin nippon au large des côtes californiennes "

Festival d u film antiraciste, à Amiens

Le Roi et l'Oiseau, dessin animé français (jacques Prévert)



Jubilée, film anglais de Derk Jarman : " la reine Elisabeth I d'Angleterre consulte son astrologue pour savoir ce que seront devenus ses Etats vers 1980 "

Star Trek, "le premier Space opéra de la science fiction"

Violences sur la ville, film américain de Jonathan Kaplan :  
"le film illustre la délinquance juvénile"

Premier Voyage, film français de Nadine Trintignant, deux enfants partent à la recherche de leur père.

L'Etalon Noir, film américain de Francis Ford Copola : "l'Etalon noir c'est l'équivalent de Crin Blanc (...) mais cette fois c'est le petit d'homme qui apprivoise le coursier d'ébène"

Ras le Coeur, film français de Daniel Colas : "une histoire d'amour assez originale pour attirer l'attention"

Fog, film américain de John Carpenter : film fantastique,  
Prix du Festival d'Avoriaz 1980

Scum, film anglais de Alan Clarke : " évocation d'une maison de jeunes délinquants"

Le Guignolo, film français de Lautner. Divertissement autour de Jean Paul Belmondo, escroc minable.

Cinq soirées, film soviétique de Nikita Mikhalkov . une histoire d'amour "document sur les conditions de vie à Moscou"

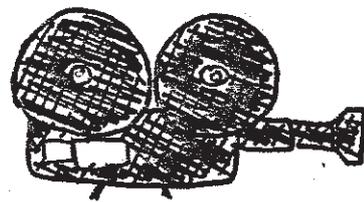
Old Boyfriends, film américain de Joan Tewkesbury : une jeune psychologue américaine fait l'inventaire de son passé.

La maladie de Hambourg, film allemand de Peter Fleischmann : fable socio-politique sur le nazisme

Les Muppets, les marionnettes de Jim Henson sur le grand écran

Le Noir printemps des jours, film sur le Larzac

Quadrophénia, opéra-rock



Eclipse sur un chemin vers Compostelle

Les Seigneurs, l'affrontement sanglant de bandes rivales à New-York.

Tendre combat, comédie américaine de Howard Zieff : "gentille  
oeuvrette en marge de la boxe"

Le Pré, film italien de Taviani " un juriste milanais re-  
tourne à ses sources rurales"

Yanks, film anglais de John Schlesinger: " l'arrivée des  
troupes américaines en Grande Bretagne de 1943 à 1944.

L'Entourloupe, film français, deux minables font un fric-frac  
dans une épicerie...

Au boulot Jerry !, film américain de Jerry Lewis "clown dans  
un petit cirque Jerry est réduit au chômage...

Chère inconnue, film français de Moshe Mishrahi : " un frère  
et une soeur vivent ensemble, dans une villa au bord de mer...

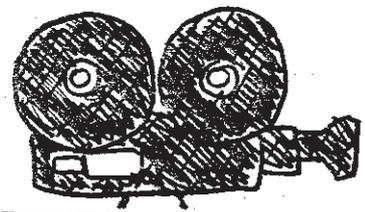
Moments, film israélien de Michel Bat-Adam " liaison de deux  
femmes"

Kramer contre Kramer, un père en instance de divorce décide  
de garder son enfant

Un amour d'emmerdeuse, film français d'Alain Vandercoille :  
"l'arrivée d'un premier bébé dans un couple après 10 ans de  
mariage "

Les espions dans la ville, film de politique-fiction améri-  
cain : "un employé d'une agence de publicité est "vendu" en  
même temps que les meubles à un nouveau patron.

Un couple très particulier, film de Paul Aaron. Les amours  
d'une lesbienne et d'un homosexuel.



Tom-Horn, western

Le sexe des anges, film italien sur les castrats

Merci d'avoir été ma femme, film américain de Alan J. Pakula  
uncouple à la dérive.

La nouvelle Babylone, La Commune de Paris vue par deux cinéastes soviétiques

Les sous doués, film français de Claude Zidi, film français qui porte bien son nom

Masai, film français sur les "masai" bergers de Tanzanie

————— FESTIVAL DE CANNES —————

Fantastica

La Terrasse

Breaker Morant

La Bavure

Le Stalker

Kagemusha

Que le spectacle commence

Bienvenue Mister Chance

Une semaine de vacances

Au delà de la gloire

Bye-Bye Brasil

La cité des Femmes

Un jour comme les autres

Jours de rêves

Mon Oncle d'amérique

Out of the blue

Le rapport Willi Busch

Le cas lapin

Jaguar

Loulou

La ballade de Tara

L'homme aux chiens

Traitement spécial

Nehza dompte le roi-dragon

Je suis photogénique

# Micros

---



L'HUMANITE : sortir les talents inconnus

**L**A rubrique "variétés" n'est pas très développée dans les pages culturelles de "L'Humanité". Sur trois mois de lecture du quotidien communiste on ne trouve en effet que dix-sept articles ayant trait directement à la chanson : sept en mars, sept en avril et trois en mai. Le faible score enregistré par la chanson en mai est dû au Festival de Cannes qui, à cette période de l'année, occulte une grande partie de l'information culturelle.

Si quantitativement la chanson n'a pas la part belle dans "L'Humanité", il faut tout de suite remarquer en revanche que les articles qui lui sont consacrés sont de qualité. Guy Silva et Daniel Pančenko qui signent la presque totalité de ces articles jouent un véritable rôle de découvreur de talents et offrent à leurs lecteurs l'occasion de faire connaissance avec les mal-aimés du petit écran et de la radio.

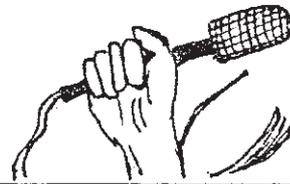
Sur la sellette...

Avant d'aller plus loin dans le décodage des articles "variétés" de "L'Humanité" il nous a semblé utile de dresser une liste de ces articles. La simple lecture des titres permet de comprendre qu'à "L'Humanité" "on ne va pas voir n'importe qui".



- 5 mars : Antoine Tome à la Vieille Grille
- 8 mars : Béatrice Arnac sort de l'ombre
- 10mars : Jacques Douai, ou le retour d'un globe trotter
- 15mars : Images de marque. Macias s'accroche à la sienne  
tandis qu'Adamo veut apparaitre différent
- 15mars : Plume Latraverse au forum des Halles
- 20mars : Un loubard à la mob : Renaud investit Bobino
- 22mars : Ingrid Caven dérouté son public au Palace
- 5avril : Le printemps de Bourges 1980
- 9avril : La dérision et la pudeur de Jean-Claude Vannier
- 12avril: Les communistes et la chanson
- 14avril: Charles Aznavour se penche sur son enfance
- 14avril: Fleurs pour un printemps. Un succès n'en déplaît  
aux empêcheurs de chanter en rond
- 19avril: Milton Nascimento chante le Brésil au Théâtre de  
la Ville
- 26avril: Chansons pour un public vivant. Aux Chants du Monde  
paraît le dernier-né de Francesca Solleville
- 17 mai : Le retour de Paco Ibanez
- 26 mai : La belle rigueur de Jacques Bertin
- 26 mai : Une arquelinade de Claude Nougaro

Cette liste de titres nous permet de constater que quinze artistes de variétés passent sur la sellette de "L'Humanité" en trois mois. Les seuls articles ne concernant pas un chanteur sont ceux sur "Le Printemps de Bourges". Nous leur réserverons un traitement spécial.



Sur les quinze artistes faisant l'objet d'un article, on peut estimer que six seulement sont connus du grand et du très grand public : Enrico Macias, Adamo, Renaud, Charles Aznavour, Paco Ibanez et Claude Nougaro. Quand on sait que le lecteur de "L'Humanité" est d'une classe défavorisée et qu'il bénéficie d'un environnement culturel défavorable, on ne peut que féliciter les rédacteurs des pages culturelles qui choisissent délibérément la difficulté. Il leur serait en effet plus facile "d'accrocher le lecteur" avec du Sylvie Vartan, Johnny Halliday et autres Mireille Mathieu.

Les articles "variétés" sont généralement courts. Ils ont toujours une base informative. La plupart du temps, il s'agit d'annoncer un spectacle. Plus rarement d'annoncer la sortie d'un disque, comme c'est le cas pour l'article concernant Francesca Solleville.

On est bien sûr tenté de s'interroger sur le fait que certains chanteurs connus reçoivent quand même les faveurs de "L'Humanité". Bien que l'équipe rédactionnelle que nous avons rencontrée le nie, il semble bien que certaines considérations publicitaires ne soient pas étrangères à ce fait. Des publicités pour les spectacles d'Enrico Macias, d'Adamo et de Renaud étaient publiées quelques jours avant que ne passe la critique. L'article sur Claude Nougaro est quant à lui justifié par le fait que ce chanteur soit la vedette de la Fête d'Avant Garde, le mouvement des jeunes communistes.



---

### L'anglophobie ?

---

Une autre évidence apparaît immédiatement dans la liste des chanteurs que l'on évoque dans les colonnes du quotidien communiste. On n'y fait aucune place à la chanson anglaise. On privilégie à tout prix la chanson française et la chanson à texte. Les groupes de rock français par exemple ne sont pas représentés. L'impérialisme de la langue anglaise que Jean Ferrat dénonce si bien dans son dernier trente centimètres est, dans "L'Humanité" aussi, nettement critiqué.

Les seuls chanteurs étrangers évoqués dans les pages culturelles de "L'Humanité" sont : Plume Latraverse, un Canadien chantant en français; Ingrid Caven, une Allemande dont on peut penser qu'elle chante en français et qui a, au cours du spectacle évoqué, déçu "une critique et un public par trop conservateur"; Milton Nascimento, un chanteur brésilien qui produit une musique d'avant-garde et "dont le thème des chansons revient comme un leitmotiv : la terre de sa province, qu'il gloçifie". Le seul nom de Paco Ibanez suffit à expliquer sa présence dans les colonnes du journal communiste. Paco Ibanez reste en effet le chanteur fétiche de la lutte contre le fascisme en Espagne : "voix de révolte et de colère, voix d'espérance, voix privilégiée des poètes (Neruda, Gardia Lorca)" note le journaliste Daniel Pantghenko.

---

Des thèmes qui reviennent comme une ritournelle

---

Trois mois de lecture suffisent à faire apparaître les



thèmes qui reviennent sans cesse au cours des articles concernant la chanson française : le culte de la langue française, la difficulté d'arriver pour certains chanteurs, la sincérité, l'amour "au sens le plus noble du terme", la poésie, et le message politique.

Le culte de la langue française apparaît à plusieurs reprises. Jacques Douai qui se produit au théâtre Fontaine est de retour d'une tournée qui l'a conduit à Nashville, en Louisiane, aux Caraïbes et au Mexique. "Partout où il chante depuis trente ans, note Guy Silva, Jacques Douai s'exprime en français et jamais en play-back. C'est assez rare pour être signalé". Cet acte de foi en la chanson française transparait encore dans l'article consacré à Paco Ibanez. Daniel Pantchenko apprécie le chanteur espagnol qui "conclut en français avec Le temps des cerises que toute la salle reprend en chœur avec lui".

La difficulté de réussir revient aussi comme un leitmotiv dans un bon nombre d'articles. Cette description de la vie difficile de l'artiste conduit parfois à un misérabilisme désagréable. Guy Silva aurait ainsi pu éviter de faire dire à Jacques Douai : "Mon père était cheminot. J'ai dû exercer tous les métiers ou presque afin de payer mes études musicales au conservatoire de Valenciennes". Mais Guy Silva est capable de s'insurger pour de meilleurs motifs. Il ne manque pas de faire remarquer à juste titre "qu'en écoutant Béatrice Arnac, en la regardant jouer de son corps superbement moulé dans une



tunique noire, on s'interroge sur l'audience relativement restreinte qui est la sienne". Et l'auteur de conclure son article en insistant : "Puisse ce court passage contribuer à faire reconnaître aux programmateurs de la radio et de la télévision l'existence d'un talent oublié. Il n'est malheureusement pas le seul" remarque-t-il amèrement.

Les journalistes de "L'Humanité" recherchent les chanteurs animés par la sincérité, les chanteurs de charme de la meilleure espèce. Béatrice Arnac sait capter "l'attention de l'auditoire avec un répertoire sans concession". On comprend qu'elle séduise le journaliste Guy Silva quand elle déclare : "Je ne souhaite pas plaire, moins encore séduire : je veux partager". Chez Jacques Bertin, Daniel Pantchenko a trouvé un artisan "du mot-musique libéré des ficelles du chansonnier". C'est le même journaliste qui apprécie que Jean-Claude Vannier (à qui on attribue généralement une image de dandy) montre qu'il a une patte bien à lui. "Ce faux chanteur de charme de la meilleure espèce, écrit-il, renvoie de lui constamment une image fragile et amusée". Cet attrait pour la sincérité se retrouve encore dans l'article concernant Francesca Solleville. Le journal adhère à l'opinion de l'écrivain qui a dit d'elle "qu'elle va vers les gens, qu'elle chante pour eux".

L'amour au sens le plus noble du terme, la poésie du quotidien, sont des thèmes que l'on recherche à "L'Humanité". On apprécie ainsi le côté classique de Béatrice Arnac, mais on lui préfère ses chansons "imprégnées d'amour". De même, on aime que Jacques Bertin chante toutes ses petites choses banales,



quotidiennes, qui font ce qu'il appelle son rapport à la politique et à l'histoire. La Vie... On a retenu du spectacle de Jean-Claude Vannier l'image "d'un mélange d'humour et d'émotion". Dans le dernier disque de Francesca Solleville, Guy Silva a préféré la chanson intitulée "Le Jardinier", parce que c'est celle qui lui a procuré le plus d'émotion. On aime qu'Antoine Tomé "soit visité d'étranges chants aux couleurs de légendes qu'il se met à conter comme s'il s'agissait de choses banales rencontrées au détour du quotidien".

Le message politique est aussi une des raisons qui font que l'on a choisi d'aller voir tel chanteur boudé des ondes sous surveillances. Pour Daniel Pantchenko, Jacques Bertin est avant tout un "humaniste empreint des soubresauts du monde actuel, qu'il nous renvoie par respirations brèves ou par envolées cousues de verbes". Et le journaliste d'évoquer les gens de Besançon qui dans la chanson se sont mis en habits du dimanche pendant huit mois parce que la grève est une chose sérieuse. Richard Michel a quant à lui apprécié Ingrid Caven dont "le chant hitlérien dont elle renverse le sens sonne comme une claque à la gueule de l'histoire. Celle du temps des assassins et dont Caven signale que les adeptes sont encore de ce monde".

Les chanteurs de l'ombre ont sans conteste les néons de "L'Humanité" braqués sur eux. Et c'est tant mieux! On a beau être dépourvu d'amitié pour le Parti, le chant d'un Ferrat, ou la mélodie d'une Isabelle Aubret nous émeuvent. Et ce sont des gens de cette trempe, l'anonymat en plus, que nous



font connaître les journalistes du quotidien communiste. La vocation de découvreur de talents (qu'ils s'attribuent ces journalistes n'est pas usurpée.

Il existe quand même des raisons d'aimer les "grands"

Certains "grands" ont aussi les faveurs de "L'Humanité". On peut bien sûr s'en étonner. Ils n'ont pas besoin d'être découverts, ils sont riches et cautionnent le star-system. Ils ont, pour certains, pris position pour des options politiques opposées à celles des communistes. Pourtant "L'Humanité" ne leur veut pas de mal et trouve même l'occasion de les encenser. Sur l'ensemble des critiques parues en trois mois une seule est mièvre, douce-amère : celle concernant le chanteur Renaud. Il semble que les journalistes de "L'Humanité" aient rayé de leur catalogue un certain nombre de vedettes qu'ils n'apprécient pas, préférant dire du bien de ceux qui restent. Cette sélection en vaut une autre et a le mérite d'éviter au lecteur de devenir le témoin d'une rancœur souvent personnelle déversée au cours d'un article.

Aznavour, Enrico Macias et Adamo font partie des "autorisés de séjour" dans les colonnes du quotidien communiste. On passe sous silence les millions détournés des caisses de l'Etat par Aznavour; on oublie qu'en son temps, Enrico Macias a chanté pour la cause d'un président de la République de droite et qu'Adamo n'a rien d'un contestataire de la chanson. On parle uniquement de ce qui fait qu'on peut les apprécier.



Ce que l'on aime chez ces trois là : le fait qu'ils soient tous des immigrés qui ont eu du mal à se faire connaître. En d'autres termes, des ex-inconnus. Aznavour rappelle ainsi à Guy Silva "qu'à ses débuts, les médias ne l'avaient pas compris". Cette simple phrase justifie la politique de "L'Humanité" en matière de critique de variétés. Les trois chanteurs sont aussi des amoureux de la chanson populaire. "Une chanson a pour destin d'être fredonnée. L'hermétisme ne la rend pas intelligente", répond Charles Aznavour à Guy Silva. Et d'ajouter, superbe, : "Il ne faut pas écrire à l'américaine".

Guy Silva apprécie aussi "la gentillesse, la chaleur communicative et l'amour partagé de la chanson populaire" qui unissent Adamo et Enrico Macias.

Mais attention, les chanteurs populaires ne doivent pas se contenter de "chauffer la salle". Des idées doivent traverser leur répertoire. Les trois remplissent là encore le contrat. Aznavour est conscient "qu'on ne peut pas sans cesse n'évoquer que le bonheur. La vie est dure pour beaucoup de gens". Enrico Macias, dont Guy Silva salue la générosité, chante la Paix. Adamo montre qu'il "s'intéresse aussi à ce qui se produit dans ce triste monde"...

---

Seul à exciter la critique, Renaud, le loubard à la mob.

En trois mois, Renaud aura été le seul chanteur capable d'obliger un critique de "L'Humanité" à se montrer sévère.



Daniel Pantchenko apprécie la première partie du spectacle de Renaud à Bobino. "Elle est, note t-il, exclusivement composée de chansons populaires". La seconde partie fait par contre grincer des dents. Pas question pour le journaliste de mésestimer "l'incontestable talent de chroniqueur quotidien de la zone profonde" mais plutôt de regretter "la mèche agressive, l'inévitable blouson de cuir", "le personnage cultive l'ambiguïté et la provocation". Renaud va trop loin et "L'Humanité" ne peut approuver : "Il ne faudrait peut-être pas trop en rajouter" termine Daniel Pantchenko.

#### Le Printemps de Bourges

Avril 1980 a permis d'assister au quatrième Printemps de Bourges qui devient à la chanson ce que Cannes est au cinéma. Trois articles sont consacrés à cette manifestation à laquelle assiste un envoyé spécial, Daniel Pantchenko. Cette manifestation culturelle est l'occasion pour les communistes de donner leur point de vue sur la chanson.

Car, plus qu'une simple semaine de la chanson française, le Printemps de Bourges est le fruit d'une initiative communiste. La quatrième édition dont il est question a failli ne pas voir le jour suite à une intervention du préfet du Cher qui militait pour qu'elle n'ait pas lieu.

Les trois articles de "L'Humanité" consacrés à cette manifestation couvriront l'événement sous son angle politique. On pourrait donc s'attendre à ce que le sujet soit traité



dans une rubrique "L'évènement". Mais les journalistes de "L'Humanité" insistent sur un point : ils refusent délibérément de distinguer culture de politique culturelle. Rien d'étonnant donc à ce que les pages culturelles du quotidien communiste servent de support à la bataille des élus du Cher.

Sur place Daniel Pantchenko a assisté à une conférence de presse de la Fédération du Cher du P.C.F. Il en a fait le compte-rendu pour son journal. Nous avons jugé opportun de reproduire son article qui explique en partie la politique culturelle de "L'Humanité" en matière de chanson.

# Les communistes et la chanson

## Conférence de presse au « Printemps de Bourges »

Envoyé spécial : DANIEL PANTCHENKO

Jeudi 10 avril, la fédération du Cher du PCF organisait une conférence de presse en présence de Jack Ralite, député de Seine-Saint-Denis et membre du Comité central. Rappelant l'importance que les communistes donnent à la chanson dans les manifestations et fêtes qu'ils organisent et dans les municipalités qu'ils gèrent, Jack Ralite a souligné l'importance du Printemps de Bourges, la lutte pour le maintien de ce festival pour qu'il existe cette année et les engagements du PCF à cet égard.

Même si l'argumentation de ses détracteurs se fait plus insidieuse et si les problèmes de budget demeurent bien réels, au demeurant le succès incontestable de ce quatrième Printemps apporte d'ores et déjà à cet égard une réponse éclatante. Il reste au ministre Lecat à respecter ses engagements de novembre dernier et à donner la subvention d'équilibre nécessaire.

Il faut souligner l'importance de la chanson, son caractère de la culture populaire et des citoyens, son rôle éducatif et de formation, son rôle dans la production et la diffusion, son rôle dans la vie culturelle et de propositions de création d'un central national de la chanson inscrit dans une région, réduction de la TVA sur le

disque (33,33 %) avec répercussion intégrale sur le prix à la vente, pluralisme sur les ondes par le pluralisme des émissions, développement de l'éducation de l'ensemble des arts du spectacle, développement de la formation des chanteurs, écoles, etc., ratification de la convention de Rome sur le droit des artistes-interprètes, multiplication des lieux de chanson, etc.

Soulignant « l'effet Lecat » et sa politique culturelle particulièrement réactionnaire, Jack Ralite notait que les médias, Jean-François Kahn en tête, préfèrent s'en tenir à « l'effet Balavoine ». Il concluait en remarquant que, quel que soit l'impact idéologique de la chanson, on ne saurait l'identifier à la politique et que les chanteurs ont plus que jamais un copartenaire longtemps écarté, sous-estimé, déprécié, qui peut et doit être entendu : la classe ouvrière.

En fin d'après-midi, le débat réunissait près de 150 personnes en présence de Jacques Raimbault, maire communiste de Bourges.



Au terme d'une lecture assidue de la rubrique "Chansons" de "L'Humanité", le lecteur honnête, même anti-communiste "primaire" ne peut que rendre hommage au travail des journalistes concernés. Certes l'information n'est pas complète. La faible pagination du journal pour des raisons économiques ne le permet pas. Mais ce qui est traité est fort bien traité. On devine au fil des lignes, le souci "d'écrire utile". On ne va pas voir un spectacle que l'on est sûr de ne pas aimer. La critique méchante n'est pas au programme de "L'Humanité". On semble lui préférer une critique constructive. C'est-à-dire essentiellement une critique qui serve le lecteur, qui l'aide à découvrir un talent inconnu. Le papier des pages culturelles de ce quotidien n'est pas gaspillé en jambes provocantes de stars. Certains journaux qu'on dit "bien pensants" devraient en prendre acte...

---

LE MATIN : Apprendre au lecteur à se détacher des médias

**J**ULIEN CLERC : du gaullisme au socialisme", "Nicolas Peyrac se remet en jeu", "Renaud populaire, pas populiste", "Enrico Macias, un homme de coeur dans le milieu frelaté du show-bussiness".

A en juger par ces quelques titres, la variété est présentée sous un angle plus sociologique que purement culturel dans les colonnes du "Matin". Pas de culte de la personnalité



non plus. Les stars des hit-parades n'ont guère droit de cité dans ces pages culturelles. On peut même dire qu'elles n'existent pas. Point de Karen Cheryl, Sheila et autres Chantal Goya. Dalida ne semble présenter un intérêt que lorsqu'elle avoue son engagement politique. C'est un choix.

---

\_\_\_\_\_ Aller au delà des chansons \_\_\_\_\_

"Le Matin" qui connaît son public, essaye de remonter le courant des idées reçues. D'une manière générale dans les colonnes du journal les "variétés" sont le fait de gens qui ont des idées. Des gens qui pensent, luttent, aiment, détestent. Lorsque telle n'est pas l'image qu'en donnent les médias audiovisuels "Le Matin" s'efforce de trouver la faille.

L'exemple de Nicolas Peyrac est, sur ce point, édifiant. En avril 1980 ce chanteur traverse une période difficile. Comme le note Henri Quiqueré "on le raille de quelques succès faciles... On raconte tellement de choses sur ce jeune homme qu'on a la nette impression de ne plus rien avoir à apprendre de lui". De cette constatation Henri Quiqueré tire profit en attaquant, par Nicolas Peyrac interposé, le milieu du show-business.

"Des conneries j'en ai fait, avoue le chanteur. Allez Bastia, d'accord c'en était une. Mais faut connaître le pourquoi, le comment. Au départ c'était juste une farce entre copains. Juste un truc pour faire un jingle à Radio Monte Carlo. Et puis les patrons s'en sont emparés. Je me suis laissé convaincre



d'en faire un 45 tours. L'argent, en certains moments, c'est un sacré argument".

Journal qui se veut "de gauche", "Le Matin" donne assez facilement la parole aux artistes qui clament, ou murmurent, leur sympathie pour le socialisme. Radio Monte Carlo et TF1 ayant annoncé, en avril 1980, la sortie prochaine d'un disque de Julien Clerc, "Le Matin" fait passer cette information au second plan et interroge le chanteur sur son cheminement politique. Cette démarche est intéressante car elle dépasse le stade de la simple critique, mais on peut s'interroger sur son but. Les convictions politiques de Julien Clerc se traduisent, dans une certaine mesure, dans ses chansons, mais elles ne sont pas particulièrement originales. Alors pourquoi faire avec un chanteur ce que l'on n'ose (ou ne veut) pas proposer à un homme politique? Entre le 1er mars et le 31 mai 1980 (limites de notre étude) il n'y a eu dans "Le Matin" aucun papier révélant les chansons préférées de Michel Rocard ou de Jacques Chirac, par exemple.

---

Le talent n'est perceptible que sur scène \_\_\_\_\_

La chanson populaire, l'image du chanteur populaire, préoccupe Henri Quiqueré. Régulièrement ce thème resurgit dans ses articles. Le journaliste s'en tire généralement en affirmant que l'on peut être fier d'être un chanteur populaire, et qu'il faut par contre fustiger les populistes.

Enrico Macias est un chanteur populaire, écrit Henri



Quiqueré. Il est "convaincant, même pathétique, lorsqu'il raconte le plus beau jour de sa vie, celui où il a chanté au Caire devant le président Sadate". Le phénomène Enrico Macias n'intéresse "Le Matin" que sur ce point. L'homme est captivant mais "le talent c'est autre chose" lance Henri Quiqueré.

Du talent Renaud en a si l'on en croit les éloges sans nuance que lui adressent Richard Cannavo et Henri Quiqueré. Pour ce dernier c'est d'ailleurs l'occasion de malmener les stations radiophoniques où l'on "s'acharne à ne diffuser de lui que ce qui ne dérange pas trop ou qui est trop provocateur pour paraître crédible. On ne peut pas le faire taire, le public est là pour le soutenir et le demander. Mais on le tronque, on l'édulcore, on le triche. Aussi ne lui reste-t-il que l'arme suprême contre le show-bus iness : la prestation publique".

---

Variété certes, mais variété parisienne

---

Ce genre de discours s'inscrit assez bien dans la démarche du "Matin" : il faut permettre au public de se détacher des médias et de voir de ses propres yeux. Mais voir de ses propres yeux, c'est d'abord "voir à Paris", et cette attitude caractérise assez bien ce quotidien parisien. On chante les louanges de Renaud parce qu'il se produit à Bobino. Les groupes de rock sortent du silence lorsqu'ils jouent Porte de Pantin ou au Palais des Sports. La mort de Jacob Miller, vedette du reggae, permet de rappeler "qu'on l'a vu au Palace et à l'Empire". Ce "on l'a vu" doit agacer plus d'un provincial.



La variété est donc terriblement parisienne. Et nous ne nous attarderons pas ici sur les innombrables potins récoltés par Jean-Michel Gravier dans les points de rencontre obligés du "Paris mondain". "Le Palace", "Les Bains-Douches" sont-ils des endroits où l'on a une chance d'en savoir un peu plus sur Johnny Halliday, Eddy Mitchell ou Véronique Sanson? C'est en tout cas ce que suggère le "Matin".

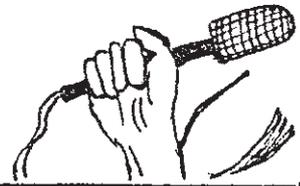
Si la scène de province est négligée, voire totalement ignorée, les chanteuses et les chanteurs régionaux le sont tout autant.

Autre point à noter : les artistes auxquels s'intéressent les journalistes du "Matin" sont jeunes ou s'adressent à un public relativement jeune. Aucun article donc sur Jack Lantier, Tino Rossi ou Jean Sablon.

Le rock et le reggae ont leur place dans les pages habituellement consacrées à la variété. La distinction avec la musique classique est très nette. Celle-ci a droit aux pages nobles (?) baptisées "Lettres et arts". La variété, le rock, le reggae, doivent se contenter (ou se glorifier) de la barrette "Spectacles".

La lecture régulière de cette rubrique éveille par moments un sentiment d'insatisfaction chez le lecteur. Si l'on en croit "Le Matin" les vedettes ne sont admirables que sur scène. Les disques ne sont pas toujours réussis, quant aux stations radiophoniques elles ne diffusent que les "tubes".

Cette conception de la variété, si elle se justifie, n'en est pas moins élitiste. Henri Quiqueré, Hervé Muller, Richard



Cannavo semblent s'adresser à ceux et celles qui ont la possibilité d'assister aux concerts, galas et autres shows parisiens. Difficile dans ces conditions pour un provincial de ne pas se sentir un peu déhaissé.





LA CROIX : Les variétés, parents pauvres de la page  
culturelle.

**P**EU de choses à dire sur les quelque huit articles consacrés aux spectacles de variétés durant les trois mois de publication qui nous intéressent.

Ces huit articles concernent :

- le 12 mars - Myriam MAKEBA , "l'ambassadrice de l'Afrique"
- le 13 mars - JACQUES DOUAI, " rendre la poésie au peuple "
- le 15 mars - Holiday on ice, " le spectacle sur glace n'a pas changé"
- le 19 mars - ENRICO MACIAS , "sa tête est amour et son coeur amitié "
- le 25 mars - RENAUD, " La voix de la rue "
- le 30 avril - CHARLES AZNAVOUR, " la maîtrise du métier "
- le 21 mai - Paco Ibanez , " la vision ironique et lucide "
- le 28 mai - Les Delta Rythm Boys, "un récital d'un exceptionnel éclectisme "

On le voit, la parution est très irrégulière, 5 articles en mars, un seul en avril, deux en mai. On remarquera que les sujets sont à la fois tout à fait divers et très complémentaires. "La CROIX" fait honneur à la chanson française populaire ( Macias Aznavour ) de valeur <sup>A</sup>sure, à la poésie avec Jacques DOUAI, ( n'oublions pas que ce dernier a enregistré de nombreux titres pour enfants ) , aux voix étrangères elles aussi depuis longtemps reconnues, : Myriam MAKEBA, Paco IBANEZ.



Ces spectacles sont des classiques du genre, comme du reste Holiday on ice. Pas d'innovation donc du côté de la rubrique variété, mais un compte rendu des spectacles que l'on peut aller voir en famille, écouter en famille.

Les créations et les folies contemporaines, rock music, pop-music, funk, rasta ou autres sont délibérément ingorées. Il est probable que le manque d'espace rédactionnel soit pour partie responsable de cette absence mais il faut y voir aussi le choix avoué de la rédaction, qui préfère intéresser le plus grand nombre de lecteurs ; et ceux ci ont le sait ne sont pas précisément les "marginiaux" de notre société. "LA CROIX" s'adresse à un public adulte.

# Tentatives et tradition

---



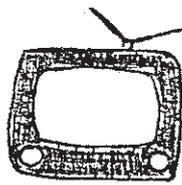
L'HUMANITE : des rubriques diverses, fournies et originales

**D**ANS le cadre de ce chapitre nous avons sélectionné des articles de "L'Humanité" qui par leur originalité ont retenu notre attention.

"L'Humanité" dispose d'un envoyé spécial permanent à Moscou, Jean George, qui intervient régulièrement dans les colonnes culturelles. Dans une de ses interventions il nous relate une pièce de théâtre qui se joue à Moscou, et qui conte les mésaventures d'un président de kolkhoze. La culture est souvent le juste reflet d'une civilisation et à cet égard les articles de Jean George dans "L'Humanité" sont toujours intéressants. La démarche consistant à relater l'actualité culturelle d'un pays aussi "fermé" que l'URSS mérite d'être signalée. L'article que nous avons choisi concerne donc la pièce "Treizième président".

Exclu du parti communiste, le président d'un kolkhoze d'élevage se retrouve devant le tribunal pour avoir interprété le code à sa façon, finançant à ses kolkhoziens, un voyage d'agrément au bord de la Mer Noire. Peu à peu, au cours du procès, le procureur découvre la réalité de la vie au village et comprend que le président a peut-être eu raison de prendre une telle initiative pour le bien de ses collègues. Il s'interroge alors : "Faut-il changer la loi?". Le tribunal délibère, mais ne rentre plus sur scène. Au public de juger.

Ce spectacle pose le problème du développement de la démocratie en Union Soviétique. Un problème qui nous concerne tous. Preuve est faite que la culture des autres mérite un



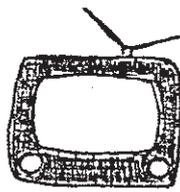
coup d'oeil. "L'Humanité" ouvre en ce sens une voie que d'autres journaux devraient bien emprunter.

### Travail et province

"Attention au travail", la pièce de Gildas Bourdet a droit à une salve d'applaudissements de la part d'Arnaud Spire. Rien d'étonnant d'ailleurs ! Cette pièce a été créée en province et le quotidien communiste est attentif à la province. Ceci est vrai pour "Attention au travail" du théâtre de La Salamandre, mais l'est encore plus pour un nombre important de manifestations dont on ne parle pas dans les autres journaux. Un seul petit reproche cependant à faire pour ce "goût" de la province : il s'arrête trop souvent à des municipalités communistes. Mais là les journalistes de "L'Humanité" vous répondront qu'il ne se passe quelque chose en matière de culture que dans les municipalités communistes...

Arnaud Spire a vu "Attention au travail" avec ses yeux de communiste. Il a assisté au spectacle en militant, et non en critique, en journaliste. Au cours de son article il n'hésite d'ailleurs pas à s'identifier à "la grande masse des travailleurs". Pour lui, le travail de Gildas Bourdet se résume simplement, mais exprime bien la réalité de nombreux travailleurs : "Le travail ça va pas. Quand on n'en a pas, c'est invivable et quand on en a, c'est presque pareil". L'étonnant dans cette critique est que l'auteur ne fasse aucune mention des comédiens qui l'ont interprété la pièce.

"Attention au travail" est une pièce en or pour "L'Humanité"



qui ne pouvait manquer de s'en faire l'écho. En choisissant cet article nous avons tout simplement voulu montrer le genre de sujets que "L'Humanité" aimerait traiter le plus souvent possible.

### La musique et le cirque !

"L'Humanité" s'efforce dans la mesure du possible, à l'occasion de tel ou tel spectacle, d'attirer l'attention des pouvoirs publics et des spectateurs sur un problème de nature culturelle.

L'article paru le 31 mai 1980 sous le titre "Le cirque par la bande. De bons professionnels sous le chapiteau, mais on a encore escamoté l'orchestre" illustre bien cette volonté de ne pas s'en tenir strictement au spectacle.

Il est déjà intéressant de constater que "L'Humanité" inclut le cirque dans ses pages culturelles. La rentrée du cirque Bouglione donne l'occasion à Guy Silva de montrer qu'au quotidien communiste on est resté fidèle aux arts populaires.

A la fin de son article, Guy Silva s'étonne qu'une fois de plus on ait remplacé l'orchestre par une simple bande musicale, faute de crédits. Et l'auteur d'amener une critique, d'attirer l'attention, d'une manière certes un peu violente, mais en restant constructif :

"En ce qui nous concerne, écrit-il, nous estimons que l'orchestre est indissociable de l'ambiance et de la vie du cirque. Cette suppression déplorable est due à des raisons économiques. Si tel est le cas, que fait alors ce Monsieur Cirque



mis en place par M.Lecat? Est-ce aider le cirque que de le voir ainsi amputé d'un organe vital? Preuve qu'il n'y a rien à attendre de ces Messieurs là".

En attirant ainsi l'attention sur un problème qui risque de passer inaperçu tant que le cirque est considéré comme un art mineur, il semble que Guy Silva, même s'il le fait avec trop d'agressivité, exerce réellement son métier de journaliste.

---

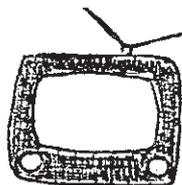
#### Pourquoi pas l'architecture ?

---

Dans ces pages culturelles "L'Humanité" fait aussi la part belle à l'architecture. L'initiative est assez originale pour mériter d'être signalée.

Les journalistes de "L'Humanité" ont constaté un engouement récent du public pour tout ce qui touche à l'architecture. Dans un article Lucien Curzi analyse cette prise de conscience toute particulière qui lui permet de faire quelques remarques non dépourvues de bon sens. Pour lui "s'informer sur les réalisations et problèmes théoriques du passé facilite la compréhension du présent." Il note aussi avec justesse que ce nouveau centre d'intérêt "atteste une vive sensibilité pour tout ce qui touche à la physionomie de la ville".

"L'Humanité" ne se contente pas de remarquer cet engouement. Les journalistes tentent d'y répondre. Ce qui explique la publication, le 18 mars, d'un article assez long donnant au lecteur des indications sur des ouvrages d'architecture qu'il



peut être amené à acheter. Quatre ouvrages sont ainsi passés au crible de manière simple et complète.

Toujours dans la rubrique "Architecture" on peut s'étonner de la présence dans les pages culturelles d'un article sur la visite d'une délégation du Parti Communiste à l'exposition des six-cents projets existant pour les Halles de Paris.

## — ARCHITECTURE —

### Un regard du P.C.F. sur les 600 projets pour les Halles de Paris

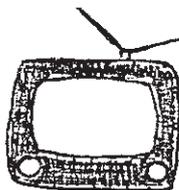
Une délégation du Parti communiste français, conduite par Mireille Bertrand et composée de Henri Malberg, secrétaire de la fédération de Paris, Andrée Lefrère, membre du Comité central, Christian Arnaud, Patrick Alfaré, Jean-Maur Lyonnet, membres de la commission urbanisme du Comité central, Claude Masson, conseiller de Paris et secrétaire de la fédération de Paris, Alain Lhostis, responsable des questions du cadre de vie à la fédération de Paris, a visité l'exposition des projets pour les Halles, organisée par la revue « Architecture d'aujourd'hui » et le syndicat de l'architecture de l'Île de France.

Elle s'est entretenue avec les responsables de l'exposition des conditions qui ont présidé à cette consultation, de ses buts et de ses résultats.

L'exposition souligne notamment le rayonnement de Paris dans le monde

et les multiples possibilités qui s'offrent aujourd'hui à une politique désireuse d'utiliser toutes les compétences.

La délégation apprécie positivement la démarche des organisateurs de l'exposition : c'est une démarche de lutte pour exiger du maire de Paris davantage de démocratie dans la réalisation du projet des Halles. Le Parti communiste français estime, pour sa part, qu'il est indispensable, comme l'ont toujours soutenu les élus communistes de Paris, qu'un projet d'une telle importance au cœur de Paris tienne compte des besoins de la population parisienne et fasse l'objet d'une consultation démocratique. Ce projet doit utiliser toutes les possibilités techniques et architecturales de notre époque. Poursuivre dans la voie autoritaire choisie par le maire de Paris serait un gâchis énorme des potentialités déjà engagées ; ce serait poursuivre le déclin de la capitale.



## Flaubert sous la plume communiste

La littérature est bien sûr présente dans "L'Humanité". Parfois même des pages complètes lui sont consacrées sur tel ou tel thème. Ces pages font la plupart du temps l'objet d'une mise en page soignée et d'une certaine recherche. A l'occasion du centième anniversaire de sa mort, Flaubert a ainsi eu l'honneur d'une page complète dans "L'Humanité". L'éditorial de Jean-Paul Jouary dit assez bien les raisons qui ont motivé ce choix :

Le 8 mai 1880, il y a aujourd'hui cent ans, Gustave Flaubert mourait à Croisset-Canteleu, à une boucle de Seine de Rouen.

Ce genre d'anniversaire a plusieurs mérites. Quelques jours durant, notre mémoire est diversement stimulée autour d'une page d'histoire de notre patrimoine culturel ; c'est l'occasion pour un vaste public de voir inscrits partout les noms de créateurs dont l'œuvre même invite à refuser l'organisation du déclin culturel. Contre la politique du pouvoir qui étouffe la création et tend à réduire notre patrimoine à une série de commémorations, tous les points d'appui doivent servir à sensibiliser le peuple à l'exigence d'une nouvelle figure historique de la culture. Et à l'exigence de luttes pour lui donner vie.

La presse écrite et radio-télévisée nous a donc entretenus de Gustave Flaubert. Mais en rester aux célébrations sans débat d'idées relève d'une conception figée du patrimoine. Il faut encore l'enrichir par la discussion plurielle, le féconder dans une démarche créatrice, telle est notre conception des anniversaires. C'est dans cet esprit que nous saluons les initiatives de L'Aquarium et du Théâtre Maxime-Gorki. Autour de Rouen, les municipalités à direction communiste ont multiplié les initiatives culturelles, à Oissel, à Petit-Quevilly, à Canteleu... A Vladivostok même, dans la lointaine Sibérie, une création a récemment salué l'événement.

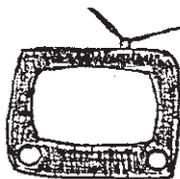
A Rouen, Lecanuet aussi l'a célébré à sa manière en réduisant (compte tenu de l'inflation) la maigre subvention municipale attribuée aux « Amis de Flaubert ». Basse vengeance d'une bourgeoisie rouennaise que Flaubert a immortalisée dans son œuvre par une méprisante tournure en dérision.

Parlons de ce mépris. Contraints de parler des écrits de Flaubert, certains les ont actualisés de façon singulière : critiques de tout pouvoir, on voudrait les mettre au service des campagnes de désespérance et de désengagement orchestrées aujourd'hui... Soyons sérieux, c'est l'idéologie dominante de son temps que Flaubert critique et c'est inscrit dans son contexte passé qu'il nous parle au présent. Par ailleurs, son œuvre n'est pas seulement éclairante en ce qu'elle comprend de son époque : la compréhension des illusions de Flaubert, et des aveuglements qui en découlent, sont aussi pour nous facteurs de lucidité.

Comme tous les grands créateurs, Flaubert est bien trop riche pour se laisser embrigader dans de misérables entreprises. Comment le célébrer ? En luttant contre le déclin culturel d'abord ; en soutenant les créateurs ensuite ; et aussi en invitant au plaisir de le découvrir.

Lisez Flaubert !

JEAN-PAUL JOUARY



Comment "L'Humanité" comprend Flaubert et de quelle manière l'écrivain est-il présenté? Mal! Le défaut des pages culturelles de "L'Humanité" tient dans la systématisation outrancière. Celle-ci n'apparaît pas dans un article de quelques feuillets mais devient évidente dans une page complète sur le même thème. Cinq articles composent cette page. Tous ont un angle d'attaque différent et souvent original.

-un article sur les cinéastes qui ont tenté d'adapter Flaubert au cinéma

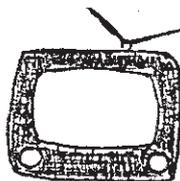
-un article plus général sur le roman, et sur la façon dont Flaubert travaillait.

-un article sur Flaubert et le théâtre

-un article basé sur les écrits inédits de Flaubert

-un article incitant à une relecture de "Madame Bovary"

L'ensemble aurait pu offrir une page de lecture fort agréable et diversifiée. Il n'en est rien hélas. Les cinq journalistes en ont profité pour dévier sur l'aspect politique de Flaubert. Comme pour mieux enfoncer le clou dans la tête du lecteur chacun y est allé de son couplet. A force de systématisation ils perdent ainsi toute crédibilité. D'autant plus que l'un d'entre eux n'hésite pas à chausser de gros sabots inesthétiques dans des pages qui se veulent culturelles. La politique n'est certes pas à exclure de la culture. Elle en fait même partie. Mais pourquoi tomber dans le piège de la "basse politique"? Jean-Pierre Léonardini voit dans la pièce de théâtre "Le candidat" "une étude de mœurs politiques au vitriol". C'est son droit. Mais qu'il nous épargne la comparaison



du héros de cette pièce avec Jean Lecanuet !

La réalité politique de Flaubert aurait certes pu être l'objet d'un article complet. Il est désagréable pour le lecteur de voir le but premier de l'article évacué, pour laisser à l'auteur l'occasion de faire connaître ses états d'âme.

---

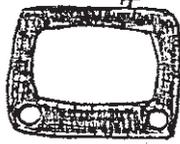
### Sartre est mort : la culture à la Une

---

Le 15 avril 1980 Jean-Paul Sartre mourait. Le 17, il faisait la Une de "L'Humanité" et de tous les journaux parisiens. Il était intéressant de voir comment la nouvelle était répercutée dans les pages culturelles.

Une page complète lui est consacrée dans la rubrique "culture". On y trouve trois articles de fond et quelques petites "brèves" concernant les réactions de diverses personnalités.

L'article de tête, signé Arnaud Spire, retrace l'itinéraire philosophique et politique de l'écrivain. La mort de cet homme oblige au respect, mais on sent déjà naître, dans les propos d'Arnaud Spire, l'ambiguïté. Le titre peut sembler évocateur : "La mort de Jean-Paul Sartre, ce que nous voulons retenir de lui". Le "Sartre politique" pose indiscutablement un problème que l'auteur n'élude pas : "Ses rapports avec le Parti communiste, écrit-il, connaîtront beaucoup d'épisodes de lumières et d'ombres alternées, mais l'écrivain antifasciste de l'avant-guerre restera jusqu'à sa mort, pour l'essentiel, un antifasciste convaincu". Le quotidien respecte le grand



homme et trouve un moyen de lui rendre hommage malgré ses prises de position anti-communistes. La solution choisie : ne retenir qu'une partie de Sartre, comme l'indique le titre et plus clairement encore, la conclusion :

"Sartre a vécu jusqu'au bout de fortes passions politiques. A la fin d'une vie marquée par le refus des compromis, il a néanmoins apporté sa pierre, en différentes circonstances, à la campagne menée contre les idéaux du socialisme. Ce n'est pas cet aspect que nous souhaitons que les jeunes générations retiennent de lui. Nous luttons pour que l'histoire retienne le philosophe et l'écrivain d'envergure".

Certains penseront que la pirouette est habile. Ils auront certes raison. Il ne faut cependant pas perdre de vue que la mort, sujet-tabou, fait encore peur, et que le journalisme en France s'incline (quand il ne s'aplatit pas) devant elle. A leur mort, les écrivains, les hommes publics qui ont suscité le plus de polémiques de leur vivant, font soudain l'objet d'une généreuse unanimité. Dans ce contexte on ne manquera pas de remarquer que le quotidien communiste, avec respect et sans passion malsaine, a fait preuve d'une certaine franchise qui est à mettre au crédit de sa démarche journalistique.

Les deux autres articles de fond concernent le théâtre de Sartre et sa littérature. Plus techniques ils reflètent moins cette ambiguïté. Courts, complets et écrit clairement, ce sont d'honnêtes synthèses.

Les autres rubriques culturelles de "L'Humanité" restent donc parfaitement fidèles à la politique globale du quotidien



communiste. Le fait marquant reste certainement l'ouverture sur la province. De nombreux articles font état de l'activité culturelle qui se déploie hors de Paris.

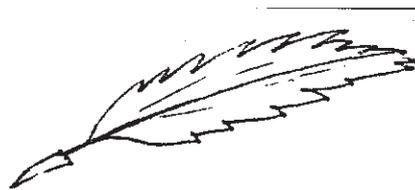
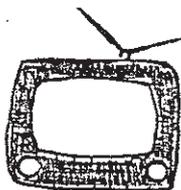
L'engagement politique n'est pas renié, il transparaît nettement dans les colonnes culturelles. On regrettera que parfois il se transforme trop en "militantisme de série B". Cela donne alors lieu à de désagréables surprises, comme c'est le cas pour la page spéciale sur Flaubert.

"L'Humanité" innove. La culture dans ce quotidien n'est pas figée, ce qui témoigne d'une profonde réflexion en ce qui concerne le sens à donner au mot culture. L'équipe que dirige Arnaud Spire et Jean-Paul Jouary s'efforce de rapprocher la culture du quotidien des lecteurs. La tâche est noble !

---

LE MATIN : Un certain élitisme... à cause de la concurrence

**N**OUS ne voulons nous attarder ici que sur deux rubriques du "Matin". La littérature d'une part, la télévision d'autre part. Ce qui ne signifie en aucun cas que la musique, le théâtre, la peinture, la danse soient absents des pages culturelles. Il nous fallait choisir. Rechercher, dans la mesure du possible, l'originalité. Éliminer des rubriques qui ne reflétaient pas particulièrement l'image de marque du "Matin". Plus que jamais nous nous sommes placés dans la peau d'un lecteur qui achète "Le Matin" pour y trouver quelque chose qu'il ne rencontre pas ailleurs. Les mélomanes trouveront sans doute



de bonnes critiques dans "Le Matin", mais d'autres quotidiens leur offrent des articles de qualité, et de ton, comparable. Par contre la critique des programmes de télévision du "Matin" a un style et une politique qui lui sont propres.

---

Télévision : "Les lecteurs sont exigeants..."

---

Un supplément hebdomadaire de huit pages, une ou deux pages quotidiennes : la télévision occupe une place assez importante dans les colonnes du "Matin".

Souvent décriée par l'intelligentsia la télévision véhicule malgré tout une certaine image de la culture.

Il est parfois difficile de faire des choix. Les critiques de télévision du "Matin" ont tous leur sujet de prédilection, mais d'une manière générale tous s'entendent pour tirer à boulets rouges sur les émissions jugées médiocres. D'autres quotidiens préfèrent ne pas s'attarder sur les émissions d'un Guy Lux, par exemple. "Le Matin" pour sa part réserve toujours un adjectif ironique, voire blessant, à l'encontre du producteur, animateur, d'Antenne 2. Mais comme le reconnaît Pierre Chatenier "Guy Lux est mauvais, mais il a une audience".

A propos d'audience "Le Matin" publie le 15 avril 1980 un article dressant une sorte de portrait-robot du téléspectateur. Pierre Chatenier y constate notamment que le comportement du public face à l'objet-télévision a évolué. "La phase de découverte est dépassée, écrit le journaliste. On est en train d'entrer dans la phase de banalisation (...) Ce qui intéresse avant tout le téléspectateur d'aujourd'hui (...) ce sont



les films. La publication de cet article est intéressante dans la mesure où justement les films ne sont pas le pôle d'attraction principal des critiques du "Matin".

## Qui regarde quoi?

Les habitudes des téléspectateurs ont évolué. Mais ils regardent avant tout les films

Est-il blond ou brun ? Gros ou maigre ? Que fait-il de ses soirées ? Il semble que l'on ne se soit jamais autant préoccupé de connaître la véritable identité profonde du téléspectateur moyen. Ces derniers temps, les sondages se succèdent, ne se ressemblent pas tous forcément, mais suscitent tous des études et des commentaires dont il ressort, en premier lieu, que la télévision est toujours regardée. Peut-être différemment. Mais avec de grandes constantes. Depuis leurs créations, en 1974, les trois sociétés de télévision se sont attachées un spécialiste en « opinion ». Ces hommes, l'œil fixé sur les chiffres des sondages, évaluent le succès et la portée des émissions diffusées et, surtout, essaient de définir les grandes évolutions du goût du public.

**P**AS étonnant, donc, si ces hommes défendent les sondages et leur utilité. « Ils sont indispensables ! », lance Michel Demaison, le très calme chargé du service des sondages à Antenne 2. C'est le seul moyen de connaître le public. « Diffuser une émission sans sondage, c'est comme faire jouer une pièce ou projeter un film sans public. » Il s'empresse ensuite de reconnaître qu'il ne faut pas faire la « politique des sondages ».

Les sondages permettent le contrôle d'une politique fixée a priori. Si l'on suivait aveuglément les sondages, il n'y aurait plus de magazines politiques (*Question de temps* sur A2 varie de 2 à 12 %), plus de documentaires, d'émissions littéraires (*Apostrophes* navigue entre 3 et 12 % d'audience). Et, ajoute Michel Demaison, Jean-Christophe Averty n'aurait jamais fait carrière à la télévision. « On ne peut absolument pas se permettre de ne pas faire la politique des sondages ! », dit-il.

« Prenons l'exemple d'une émission qui fait zéro pour cent d'audience. Cela ne veut pas forcément dire qu'elle est mauvaise. Cela veut peut-être dire qu'elle n'est pas programmée à la bonne heure. De toute façon, il n'y a jamais eu, en France, d'émission supprimée à cause d'un mauvais sondage. » L'exemple américain où une émission est menacée dès que son rating est en baisse n'a pas cours. Doit-on le regretter ? Sans doute pas. La course aux sondages, la concurrence forcée aboutiraient à un surcroît de démagogie.

Car, au bout de toutes leurs études, et de leurs diagrammes savants, les hommes des études d'opinion ont décelé deux tendances dans l'évolution de l'audience de la télévision. C'est vrai, d'abord, il y a une mutation du public de la télévision. La phase de découverte est dépassée. Pour ceux qui la regardent comme pour ceux qui la font. On est en train d'entrer dans la phase de banalisation. D'autant que la multiplication des programmes a

augmenté la possibilité de choix. En apparence. Parce que les structures des programmes de TF1, Antenne-2 ou FR3 sont, à quelque chose près, identiques. C'est ce qu'a bien montré, par exemple, Michel Souchon, chercheur à l'INA, dans son livre *Petit écran, grand public*.

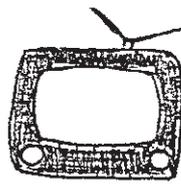
Ce qui intéresse, en tout premier lieu, le téléspectateur d'aujourd'hui quand il regarde la télévision, ce sont les films. Sans faire vraiment d'ailleurs de différence entre films, téléfilms et dramatiques. Le genre qui rencontre, selon les études, le moins de faveur ? Les retransmissions d'opéra. Entre ces deux extrêmes, les jeux et les divertissements,

les émissions culturelles, le sport, l'information.

Les soirs où la télévision fait le plus d'audience est le soir où les trois chaînes proposent des émissions grand public. Et il suffit qu'une des émissions ne soit pas à l'affiche pour qu'un certain nombre de téléspectateurs disparaissent. Ainsi, les vendredis où TF1 ne programme pas *Au théâtre ce soir*, l'audience se reporte un peu sur Antenne 2 et FR3, mais 10 à 15 % des téléspectateurs choisissent d'éteindre leur récepteur.

Voilà, essentiellement, l'évolution du comportement des Français vis-à-vis de leur télévision. Ils sont devenus relativement sélectifs. Ils choisissent une émission et s'y tiennent. Il est bien rare, qu'ils changent de spectacle en cours de diffusion. Dans le cas où cela se produit, c'est que les téléspectateurs ne s'attendaient pas à ce qu'ils ont vu. Car, le téléspectateur français n'aime pas être surpris. « Chaque fois que l'on cherche à être original, constate Michel Demaison, on se casse les dents. » Cela ne l'empêche pas, heureusement, de conseiller à sa société une politique de programme où il se passe toujours quelque chose.

Pierre Chatenier

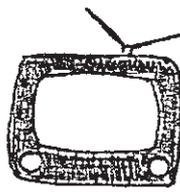


Heureusement "Le Matin" n'accorde pas nécessairement un bon point aux émissions dont l'indice d'écoute bat des records. "Au contraire, précise Pierre Chatenier, étant donné le public du Matin, on est obligé de parler des émissions diffusées à 22,22 H30".

"Les coulisses de la télévision c'est important aussi, continue Pierre Chatenier. Les gens aiment connaître l'ambiance qui règne au sein de la rédaction d'un journal télévisé par exemple. Pour ma part j'essaye de développer dans la page quotidienne la critique des informations télévisées et des magazines d'actualité que je vais d'ailleurs voir directement à la table de montage. Pour ce genre de choses l'effort de documentation est important. Il faut toujours savoir faire un parallèle entre l'émission qui va être projetée et la réalité, afin de pouvoir juger en connaissance de cause".

"Le Matin" s'adresse donc à un public assez exigeant qui ne s'intéresse à la télévision que lorsqu'elle sort des sentiers battus, ou qu'elle abandonne un instant son rôle de moyen de communication de masse.

Cette recherche de la qualité n'exclut pas certaines démarches fort douteuses. Sourire en coin, Pierre Chatenier fait remarquer que le supplément télévision est agrémenté de photos d'actrices. Pendant longtemps ces comédiennes furent relativement "sexies". "C'était une idée de Claude Perdriel pour faire vendre, confie Pierre Chatenier, mais aujourd'hui c'est une femme qui s'occupe de l'édition de ces photos et l'esprit a changé!".



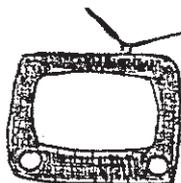
Centenaire de la mort de Flaubert : parole aux spécialistes

Dirigée par Françoise Xenakis et Catherine Clément, la rubrique littéraire du "Matin", bien fournie, essaye de distinguer les essais, les romans et les entretiens avec les écrivains.

"Je suis lue par les créateurs, affirme Françoise Xenakis. Je n'ai pas de critère de choix mais j'aime beaucoup l'écriture spontanée. Nous pouvons nous permettre de ne pas couvrir une information qui l'est par d'autres quotidiens. Par ailleurs nous faisons des choses que d'autres ne font pas. Nous couvrons la foire aux livres pour enfants de Bologne, par exemple. Nous n'écartons personne à priori, même pas les écrivains de province. D'ailleurs ceux-ci doivent passer par Paris un jour où l'autre pour voir un éditeur par exemple et nous les rencontrons à cette occasion."

Ultime précision : "Je fais ce que je veux. J'écris ce que je veux. Personne ici ne m'impose quoi que ce soit".

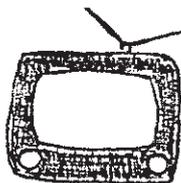
A la lecture des titres parus en trois mois on remarque une diversité certaine des livres critiqués, mais on note également un niveau culturel assez élevé. "Trois études sur Hegel", "Christopher Isherwood, l'un des premiers marginaux", "Les psychanalystes de l'Ecole aux prises avec le droit", "Louis Althusser à l'assaut de la forteresse Lacan", "Roger Martin du Gard à travers sa correspondance", "La correspondance de Valéry Larbaud et de Marcel Ray"... Tous ces titres n'ont guère de rapport avec ce que l'on trouve habituellement



dans la bibliothèque de ce personnage fictif (et dont il faut dire qu'il n'a guère de signification ) qu'est le Français "moyen". Mais il est vrai également que "Le Matin" ne prétend pas s'adresser à ce Français là...

Contrairement à "L'Humanité" qui a multiplié les articles sur Flaubert le jour du centenaire de sa mort, "Le Matin" n'en publie que deux. Deux "solides" certes puisqu'ils couvrent presque deux pages. L'un d'entre eux a été rédigé par un "amoureux" de Flaubert, ne faisant pas partie de la rédaction du "Matin" : Pierre Dumayet. L'homme de télévision retrace la "Passion de Gustave pour Eulalie". A travers l'amour de Flaubert pour Eulalie Foucaud, Pierre Dumayet trace en quelque sorte un portrait de l'écrivain. Un article documenté et agréable à lire.

Le second article est de Laurent Dispot présentant le travail de Jean-Paul Sartre sur Gustave Flaubert "L'idiote de la famille". C'est une analyse de spécialiste dont on devine bien que l'ambition est d'amener le lecteur à découvrir l'énorme ouvrage de Sartre. Pourtant Laurent Dispot estime que Sartre a échoué dans son entreprise, mais "c'est un échec productif" écrit-il.



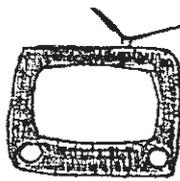
LA CROIX :

**L**A rubrique cinématographique et la rubrique "variétés" de "LA CROIX", sont deux exemples extrêmes. Ils donnent pourtant une première mesure de l'ensemble de la page culturelle ; une page sérieuse, qui s'adresse davantage à un public adulte qu'à un public jeune, qui traite simplement de sujets sérieux avec non seulement le souci d'informer de l'actualité, mais aussi celui de conseiller, d'instruire, au besoin en prenant parti.

Une page sobre donc qui ne cède pas aux modes. L'étude rapide de la rubrique théâtrale va permettre d'affiner ce premier jugement.

En introduction, voici un relevé des spectacles dont il est rendu compte durant les mois de mars, avril et mai 80.

parution	titre	lieu	genre	auteur de l'article
4 mars	L'ASILE	PARIS	contemp.	J.BARON
5 mars	TARTUFFE	PARIS	classique	J.VIGNERON
6 mars	SACREE FAMILLE	PARIS(?)	contemp.	J.VIGNERON
12 mars	LE REVIZOR	BANLIEUE	classique	J.BARON
13 mars	ARLEQUIN SERVITEUR DE DEUX MAITRES	BANLIEUE	classique	J.VIGNERON
12 mars	LE CAMP DU DRAP D'OR	PARIS	contemp.	J.BARON



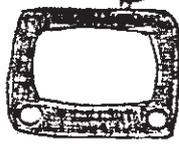
parution	titre	lieu	genre	auteur de l'article
18 mars	LE MARIAGE DE FIGARO	<u>province</u>	classiq	<u>correspon.</u>
18 mars	A CINQUANTE ANS ELLE DECOUVRIT LA MER	PARIS	contem.	J.VIGNERON
18 mars	J'SUIS BIEN	PARIS	one man show	J.VIGNRON
19 mars	LA PASSION SEDON PIER PAOLO PASOLINI	PARIS(?)	contem.	J.VIGNERON
22 mars	SUR LES RUINES DE CARTHAGE	<u>province</u>	contem.	<u>correspon.</u>
26 mars	UNE CHAMBRE POUR ENFANT SAGE	PARIS	contem.	J.VIGNERON
26 mars	LA FOLLE DE CHAILLOT	PARIS	clasXX <sup>e</sup>	J.VIGNERON
2 avril	LE THEATRE DE LA CARRIERE A 100 ANS	<u>provin.</u>	/	<u>correspon.</u>
3 avril	MARAT-SADE	PARIS	contem.	J.BARON
9 avril	LES LECONS DE MOHA	<u>province</u>	contem.	<u>correspon.</u>
9 avril	EN ATTENDANT GODOT	PARIS	clasXX <sup>e</sup>	J.BARON
12 avril	JEUX DE MASSACRE	<u>province</u>	clasXX <sup>e</sup>	<u>correspon.</u>
15 avril	CACAHUETE POLKA	BANLIEUE	th <sup>e</sup> pour enfants	O.NAUDIN
29 avril	EN ATTENDANT LEFTY	PARIS	clasXX <sup>e</sup>	J.BARON
30 avril	LE GRAND MAGIC CIRCUS	PARIS	contem.	J.VIGNERON
5 mai	LUMPEN	<u>province</u>	contem.	<u>correspon.</u>
7 mai	DU COTE DES ILES	PARIS	contem.	J.VIGNERON
10 mai	LA PUNAISE	<u>province</u>	clasXX <sup>e</sup>	correspon.
10 mai	L'INDE MILLENAIRE DE KOOTIYATTAM	PARIS	th <sup>e</sup> dansé	A.PENOT



22 mai	L'AIDE MEMOIRE	PARIS	côntem.	J.BARON
22 mai	LE MARCHAND DE VENISE	BANLIEUE	classique	J.BARON

La lecture de ces tableaux permet de relever plusieurs données originales . Un tiers des articles de la rubrique théâtrale de la période qui nous intéresse, sont consacrés à des spectacles de province. A cela une bonne raison : une grande partie des lecteurs de "LA CROIX" vivent en province. Interrogé sur cette collaboration avec des correspondants qui pour la plupart sont journalistes dans des quotidiens régionaux, JEAN MAURICE DE MONTREMY répond que toute copie est la bien venue. Le journal souhaite élargir cette collaboration, mais celle ci est pour l'instant limitée au bon vouloir des correspondants, qui mettent plus ou moins d'entêtement à faire parler de leur province.

Notons encore, que les spectacles se partagent équitablement entre le répertoire classique et le répertoire moderne. Par ailleurs , si l'on ne trouve ni reportage, ni interview, on remarque pourtant, un article (d'un correspondant ) consacré à l'anniversaire du théâtre de La Carriera à Marseille, un article consacré au théâtre pour enfants, un article consacré au théâtre dansé de l'Inde ancienne, un article consacré à un one man show de Francis PERRIN. La rubrique théâtrale ( tous



ces articles sont placés sous la manchette "théâtre") accueille donc des spectacles autres que ceux du théâtre traditionnel. C'est une ouverture, mais l'on regrettera comme pour la rubrique cinéma que les articles manquent de couleur et de vie. Peu de place pour les décors, la mise en scène et jamais un mot sur l'atmosphère d'une salle de spectacle, sur l'accueil réservé à la pièce par le public d'un soir.

On relevera une nouvelle fois l'intervention de jugements moraux pour l'appréciation d'un spectacle. Si l'article reproduit ci-après est relativement honnête pour un spectacle qui n'est pas à l'évidence du goût personnel du critique, il n'en va pas toujours de même.

## THÉÂTRE

### **Le grand Magic Circus**

**Jérôme Savary à Paris,  
avec quatre « mélos »**

On connaît la « marque de fabrique » du Magic Circus : un irrespect total, un mauvais goût parfait mais un sens scénique prodigieux, des inventions visuelles et verbales à foison et un plaisir de jouer communicatif même si l'on use et abuse de l'exhibitionnisme.

Quatre mélos-mélos, donc : *la Siamoise amoureuse* ou la triste histoire de deux sœurs siamoises, dont l'une, jolie, courtisée, amoureuse, ne parvient pas à se défaire de l'autre, laide, revêche et délaissée. Quand celle-ci se suicide, celle-là en meurt ; *l'Acrobate paralytique*, ou les malheurs d'une funambule de cirque qui chuta le soir où elle se fut trompée par le dompteur, elle survécut, infirme à vie ; *le Cadre supérieur prisonnier de son attaché-case* ou les tribulations d'un VFRP qui, chômeur, finit par se prendre dans son attaché-case ; *la Strip-teaseuse trileuse*.

Voilà. Vous savez tout, enfin presque. Les adultes pourront prendre plaisir à ces « hénarèmes » évocations. Il m'a semblé, pourtant, que le Grand Magic Circus avait fait mieux.

**Jean VIGNERON**



Ainsi cette critique de "La Passion selon Pier Paolo Pasolini" ne doit rien au critère artistique...

## La Passion selon Pier Paolo Pasolini

Un parallèle abusif et parfois outrageant

Depuis sa mort tragique, sur la plage d'Ostie, à la Toussaint 1975, le poète-cinéaste italien Pier Paolo Pasolini est l'objet d'un véritable culte que je ne puis, du tout, admettre.

Je sais ce dont je parle. A Venise, à quatre ans d'intervalle, j'eus de longs entretiens avec Pasolini; une première fois, pour lui octroyer le prix de l'Office catholique du cinéma, pour son *Evangile selon saint Matthieu*; une seconde fois pour lui refuser catégoriquement la même récompense, pour *Théorème*.

Cela précisé, il se peut que Pasolini ait eu des préoccupations spiritualistes et même une véritable angoisse, devant le monde contemporain. Mais ses propres obsessions (que ses derniers films ne trahissent que trop) rendaient bien équivoque son « apostolat » auprès des marginaux, « ragazzi » de la banlieue romaine.

Qu'il ait été assassiné par un ami de rencontre, cela, la

police italienne l'a établi. Que son meurtrier ait eu des complices, plus que probable. Qu'il ait été victime d'un complot, cela reste à prouver.

C'est pourquoi je m'inscris en faux contre l'argument de la pièce de René Kalsky : *la Passion du Pier Paolo Pasolini* et l'illustration qu'en propose, au Théâtre de Chaillot, le « Théâtre de l'esprit frappeur », de Bruxelles.

Il est abusif que la première scène soit une « Cène », avec un Giuseppe (mi-Jean - mi-Judas) blotti contre la poitrine de Pasolini. Même si, après coup, on apprend qu'il s'agit seulement de cinéma, l'ambiguïté persiste dans la tête du spectateur mal informé.

Il est outrageant que la pièce affiche un tel mépris pour les femmes (exception faite de « la mère », encore que son fils ne lui accorde jamais la parole). Un nu intégral masculin (sculptural); deux strip-tease féminins (avec deux comédiennes d'un



Jean-Pierre Jorris (en haut) qui tient le rôle de Pasolini et Serge Auedeklan (Judas).

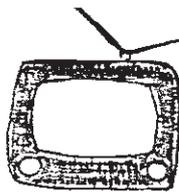
certain âge...) disent assez ce que dissimule tout cet assemblage.

René Kalsky eût été mieux avisé de s'en tenir à un autre Pasolini, celui qu'on apercevait par instants, entre deux quêtes homosexuelles.

Mais ne vaudrait-il pas mieux, encore, laisser ce poète mort à la seule appréciation de qui « sonde les reins et les cœurs » ?...

Jean VIGNERON

Est-il nécessaire de rappeler que Jean Vigneron et Jean Rochereau ne font qu'un?



petite incursion instructive du côté de la littérature

Pleine page pour l'entrée de Marguerite Yourcenar à l'Académie française, pleine page pour le centième anniversaire la mort de Gustave Flaubert, avec un très beau titre ; "une âme vendue aux livres". Flaubert, Yourcenar, rien de très original ! direz-vous , actualité oblige. Sans doute mais la page consacrée à Marguerite Yourcenar comporte un article intitulé "Vu et Entendu - Académicienne, rose ou yaourt ?" ; cet article signé Jeanine BARON est un premier exemple de tentative de sortir du genre "critique".

## Académicienne, rose ou yaourt ?

« Yourcenar ? Ah oui ! cette vieille dame américaine », dit le fidèle d'« Apostrophes » qui se souvient du long entretien avec l'écrivain présenté par Antenne 2.

« Ignorez-vous qu'elle vient d'être élue à l'Académie française ? »

Dans la rue, ces questions suscitent spontanément quelques « chouette, c'est une femme ! » et beaucoup plus de « bof ! » que de véhémence ou d'enthousiasme. Quelques réponses pittoresques et diverses malgré tout :

Un amateur d'exotisme : « Yourcenar ? Une espèce de roses. J'associe ce nom aux roses d'Ispahan... »

Un distrait : « La première femme pourquoi ? Les membres de l'Académie sont tout de même extraordinaires d'avoir fait un problème de ce qui aurait dû être une évidence. »

Un gourmand : « Yourcenar ? Une nouvelle marque de yaourt bulgare ? »

Un pessimiste : « A quel bon. C'est un enterrement de première classe. Qu'avait-elle besoin de se plier à cette mascarade ? »

Une féministe non violente : « Va-t-on troquer l'épée d'académicien contre une longue plume d'oie ? »

Une féministe distinguée : « Quel couturier pour quel habit ? »

Une féministe de bonne volonté : « Je n'ai pas lu ses livres, mais je suis ravie. Ça peut aider dans la conquête d'une réelle égalité entre les hommes et les femmes. »

Une ouvrière : « Bonne occasion pour lire ses livres. »

Une initiée : « Elle se situe 100 coudées au-dessus de Françoise Parturier. Si elle n'avait pas été élue, j'aurais été très déçue. Quand on pense qu'ils ont raté Colette ! »

Un nationaliste : « C'est un scandale d'avoir élu une Américaine. »

Un partisan de l'abolition des frontières : « Il n'y a pas eu tant de querelles pour Julien Green. »

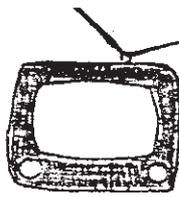
Un fan : « Rien ne manquait à sa gloire, elle manquait à la nôtre. »

Une jeune mère de famille : « C'est une reconnaissance de la femme, à la fois en tant que femme et en tant qu'écrivain. C'est un talent reconnu pour lui et l'un des meilleurs talents de l'époque. »

Une jeune ouvrière, prudente : « C'est un peu tôt pour en parler. Il faut attendre un peu. Il faut mieux la connaître. »

Un indifférent : « Tout ça c'est du gadget. »

Jeanine BARON



On remarquera que la journaliste s'en tient à rapporter des propos entendus, sans préciser ni où, ni à quelle occasion.

La seule trace de reportage de ces trois mois de pages culturelles, nous la trouverons pourtant à l'occasion de la mort de Jean Paul SARTRE, en bonne place dans notre page 17.

## Sartre dans la rue

Des milliers de personnes à sa dernière manifestation : ses obsèques au cimetière Montparnasse

Immense foule. Ce sont des couples proches de la soixantaine, endimanchés et cravatés, lui s'appuyant fraternellement contre elle. Ils ont tout lu de Sartre, ils sont là pour rendre hommage à ses écrits.

Ce sont des jeunes en jean et blouson de cuir, un anneau à l'oreille, entourant Amouna Guigui et sa bicyclette, badgé d'un « le nucléaire, non, merci ».

Ce sont presque des adolescents qui, après la cérémonie, se précipiteront sur les rayonnages des librairies.

Ce sont encore des enfants, assis dans leur pousse-pousse, serrant le bouquet de fleurs que leur ont donné leurs parents, pour qui l'écrivain et philosophe ne sera plus qu'un « classique ».

Foule désordonnée à l'air étranger. Une femme au teint pâle, les lèvres écarlates, rétro, côtoie cette autre femme, cheveux frisés, peau colorée. On parle anglais, allemand, espagnol ; il y a là des immigrés, des exilés, des chômeurs peut-être, des paumés. Celle-là, plus mince qu'une ombre, trop fragile sur ses jambes maigres et sous son manteau défraîchi, le col de fourrure râpé, décousu, s'agrippe à son compagnon et lui demande de l'attendre. Celle-ci s'accroche à quelques roses et, à la question : « Pourquoi êtes-vous là ? », répond : « Ça vous regarde ? »

Foule nostalgique. Les ex-révoltés de mai 68 se retrouvent, prennent leurs adresses. « Tu as vu Untel ?... Tiens, tu ne connais pas ma fille ? » Les obsèques, comme dit celui-là, sont bien faites, n'est-ce pas, pour se rencontrer ?

Drôle de mêlée. Devant l'hôpital Broussais, les gens se pressent, se poussent, occupent toute la rue Didot, conspuent les automobilistes qui essaient, quand même, de se frayer un chemin parmi eux. Certains crient à la provocation : « Ils auraient pu arrêter la circulation. [...] Ils l'ont fait exprès ! »

Puis à 14 h 15 la lourde porte de l'hôpital s'ouvre sur le convoi funéraire. En tête, une camionnette recouverte de couronnes de fleurs : « l'Equipe de Libé-

ration », « Les Temps modernes », « Un Bateau pour le Vietnam », etc. Puis, le fourgon noir où est déposé le cercueil de Sartre, et dans ce véhicule : Simone de Beauvoir serrée entre ses proches sur la banquette, derrière le chauffeur. Aussitôt, les traqueurs de vedettes, professionnels ou non, ceux-là même qui faisaient la queue quelques minutes auparavant devant Montand, Costa Gravas et Signoret prennent d'assaut le corbillard avec leur appareil photo.

« C'est odieux !... » Des jeunes forment alors une chaîne autour du cortège.

Boulevard Brune, maintenant, le macadam est lourd de milliers de pas tranquilles, pesés, mesurés. Les voitures sont prises dans une véritable marée humaine qui grossit encore, boulevard Edgar Quinet. D'autres personnes attendent le convoi, assises sur le mur du cimetière Montparnasse, installées sur les tombes, en équilibre sur les croix. A cause de la cohue, on a du mal à sortir le cercueil du corbillard et à le descendre dans sa tombe provisoire. Après la cérémonie, Simone de Beauvoir ne peut rejoindre sa voiture que soutenue par ses amis.

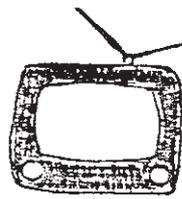
Ce samedi 19 avril, Sartre est partout, dans la rue, et des milliers d'anonymes derrière lui, pendant trois heures, ont pris le chemin de la liberté.

Bernadette COLSON

Mardi

22 avril

On remarquera que cet article est signé Bernadette COLSON, une journaliste de "La CROIX" certes, mais qui n'appartient pas au service culturel.



Hormis les pleines pages que nous avons citées, on ne relève guère d'articles consacrés à la littérature. A cela une explication majeure : les textes consacrés à la littérature trouvent leur place dans le supplément hebdomadaire "Livres et Idées". Pourtant quelques articles tout à fait hétéroclites viennent émailler la page culturelle occasionnellement sans qu'on puisse y voir de démarche particulière ni de propos déterminé. Ainsi l'on trouve côte à côte le compte-rendu "grand public" du dernier ouvrage de Lapierre et Collins et la présentation assez élitiste et très élégante de "La conquête du paradis" de Judith GAUTIER, fille de Théophile. ( cf. page suivante.)

On remarquera à cette occasion Jean Maurice de MONTREMY chroniqueur littéraire. C'est une tâche qui lui tient à cœur, c'est l'occasion aussi pour lui d'imposer une certaine "qualité" aussi bien dans la rédaction des textes que dans le choix des sujets...





**LIVRES**

# Les New-Yorkais de l'Apocalypse

Lapierre et Collins font exploser les rives de l'Hudson.

Le Cinquième Cavalier de Dominique Lapierre et Larry Collins (Ed. Laffont) est un roman historique d'anticipation. On y sent le frisson de l'horreur d'un suspense « vrai », « vécu » et peut-être réalité épouvantable de demain.

Le thème est celui d'un challenge à la bombe atomique déposé par des terroristes palestiniens en plein New York. Kadhaifi est à l'origine de l'opération et accorde trente-six heures au président Carter pour faire évacuer par les Israéliens les territoires occupés sinon la bombe télécommandée depuis la Libye explosera et détruira New York.

C'est dès lors une véritable course contre la montre avec des théâtres d'opération simultanée : Washington, New York, Paris, Tripoli, Moscou, Jérusalem.

Le miracle de ce livre est qu'il demeure crédible d'un bout à l'autre. Il est vrai qu'il a demandé quatre ans de travail à ses auteurs et que tout ce qui a été imaginé repose sur des enquêtes minutieuses.

Une imagination qui rejoint une réalité plausible. Hélas !

**Noël DARBROZ**

En 1890 la fille de Théophile Gautier se lançait à la conquête du paradis. En 1980, elle est la première des « inoubliables ».

voracité du public pour les redécouvertes.

Inoubliable, la Conquête du paradis ? Peut-être pas. Attendant, en tout cas, et fondée sur des qualités littéraires qui méritent l'attention, laissant un souvenir bien plus durable que l'intrigue proprement dite.

Les amours et les combats du marquis de Bussy entre Pondichéry et Bangalore, au temps de Duplex, se déroulent, en effet, suivant des lois éprouvées. On s'y laisse prendre, certes, mais pas surprendre. Une scène de bataille, une scène d'intrigue, une scène de bataille, quelques coups de théâtre, évidemment infatigables, et le beau marquis épouse la fougueuse reine indoue. On offre

en sus une bonne douzaine de comparses — bons et méchants — avec rajahs, nababs, soubabs et fakirs pour faire bonne mesure.

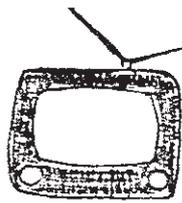
Ce paradis-là fleurit bon son colonialisme, son cocotico et son exotisme. Il ne saurait pourtant cacher le paradis plus subtil que Judith laisse pressentir dès la réverte initiale de son héros, allongé sur le pont d'un navire, par une nuit d'étoiles au large de Madras.

L'Inde et le xviii<sup>e</sup> siècle, pour la romancière, fidèle à son papa, deviennent surtout l'Eden des descriptions. Ce roman est davantage celui des palais, des couleurs, des forêts, des matins et des soirs que celui des personnages. La princesse fascine d'autant plus qu'on la sertit en son pavillon d'ivoire, au cœur d'une île nocturne et dans un raffinement de mots. S'ensuit une façon assez « moderne » d'attaquer chaque chapitre une fois que l'action s'est conclue ; ne demeure qu'une scène, chargée de ses échos, presque immobile.

Alors, ne boudons pas Judith. Elle, au moins, savait écrire.

**J.-M. DE MONTREMY**

(1) Editions Garnier, collection « Les Inoubliables », 437 p. Présentation de Robert Sabatier.



La rubrique littéraire, pour mince qu'elle soit, est un bon exemple du nouveau chemin sur lequel Jean Maurice de MONTREMY essaie d'engager la page culturelle de "LA CROIX." Car qualité ne veut pas forcément dire culture "classique" ni ennui. Si l'on considère les quelques articles littéraires (ou consacrés au livres) qui paraissent durant les mois de mars avril et mai 80, on découvre de long textes touchant toute la gamme des activités littéraires : de la littérature étrangère ( interview de Gregorio MANZUR, romancier argentin 30/4 ), en passant par la bande dessinée ("le style LAUZIER " 29/4 ) et les collections de livres pour enfants (12/4), jusqu'à l'interview du Père Michel DUBOST sur l'avenir de l'édition religieuse.

\_\_\_\_\_ de la musique..enfin... \_\_\_\_\_

L'inattendu nous allons le trouver du côté de la chronique musicale directement placée sous la responsabilité de Jean Maurice de MONTREMY avec la collaboration de Roger TELLART.

Après avoir étudié des rubriques somme toute plutôt sages, nous allons plonger dans la témérité.

La témérité à double titre. D'une part le public de "LA Croix" est, selon une propre étude du journal " moyennement cultivé; et dans tous les domaines culturels, la musique est sans doute le moins accessible, et tout particulièrement la

musique contemporaine. Et n'allez pas croire que "LA CROIX" ne s'intéresse qu'aux musiciens "contemporains" morts avant 1950...voici un exemple extrait de la page 17 du 29 avril :

**MUSIQUE**

**Reibel  
et Ivo Malec  
au GRM**

**Le retour à l'écriture  
reprend la primauté**

Au grand auditorium de Radio-France, le dernier concert du groupe de recherche musicale a prouvé devant un large public que la création musicale n'était pas morte, que les bons ouvriers ne manquaient pas au niveau de l'avant-garde, que celle-ci en tout cas n'était plus victime, comme il y a une quinzaine d'années, de cette illusion qu'a été la musique aléatoire. La jeune musique est bien vivante, avec des démarches personnelles et des choix fortement tranchés qui en disent long sur la soif d'indépendance des auteurs, sur leur désir aussi de revenir à la notion d'œuvre et à un travail individuel qui associe les techniques traditionnelles à la lutherie électronique...

Les *Quatre études de forme* de Guy Reibel font ainsi dialoguer le piano avec son « double » en quelque sorte, la bande magnétique utilisée par l'acousmonium n'étant que le reflet de cette partie pianis-

tique dont elle prolonge le pouvoir, avec tous les accidents acoustiques et expressifs qui peuvent en résulter.

Superbement défendues par Jean-Claude Pennetier au clavier, ces *Quatre études* maîtrisent habilement le matériau sonore et organisent le discours en le « cadrant » littéralement dans le temps et dans l'espace. Ce qui explique, en passant, les regards vers Debussy, voire Schönberg et Messiaen, et un sens du mouvement — combiné à une dimension poétique et rageuse — à partir duquel se déduit naturellement la forme. En fait, le piano de Reibel retrouve les exigences de la musique pure et son pouvoir de fascination aussi.

Puis, *Vox, Vocis*, d'Ivo Malec, termine la soirée en triomphe et impose un ton festif en plantant un décor dramatique qui n'exclut pas l'humour ni la dérision. Une cantate en somme qui brûle le son et le mot et chante la voix de tous jours, avec la complicité des excellents instrumentistes de l'Ensemble 2e 2m et un trio féminin dominé par le vibrant soprano de Nicole Robin.

**Roger TELLART**

A travers la musique contemporaine, la page culturelle de "LA CROIX" s'ouvre à un nouveau public, un public "averti" qui n'est pas le sien. Il s'agit en fait d'une démarche éducative; et Jean Maurice de MONTREMY laisse penser qu'il profite subrepticement d'une qualité majeure des lecteurs de "La Croix": le goût de la difficulté.

B: # C

Si elle n'est pas aussi fournie que la rubrique cinématographique, la rubrique musicale est du moins la plus variée et la plus riche.

Outres les comptes rendus de concerts classiques on trouve en bonne place opéra et opéra-comique, musique ancienne, danse, musique sacrée. Un seul genre n'a pas droit de cité : l'opéra-rock ! comme le prouve l'exemple suivant , on rejette cette musique de bas-étage dans la rubrique théâtrale :

25 mars 80

**THEATRE**

**Moïse**

**Un opéra-rock digne de son héros.**

Depuis quelques années, nous avons vu beaucoup d'opéras-rocks ou assimilés, sur des thèmes profanes ou sacrés. Citons, sans ordre préférentiel : *Godspell*, *Hair*, *Mayflower*, *Jésus-Christ super-star*, *la Révolution française*, *Starmania*.

En voici un de plus, non des moindres : *Moïse*. Francis Morane, spécialiste français du genre, l'a mis en scène, avec le concours d'une équipe elle-même retrouvée, de spectacle en spectacle et, aujourd'hui, vraiment professionnelle.

Le récit de Diane Héguy respecte scrupuleusement les faits de l'Histoire sainte. A aucun moment, l'Ancien Testament n'est scilicet. Ce n'est pas, bien sûr, de la haute exégèse. Mais ils sont tous là, les épisodes et les personnages, autour du Libérateur par excellence et du Législateur d'Israël.

L'originalité du spectacle est ailleurs, dans sa technique. Et, d'abord, audio-visuellement.

● Chaque spectateur est muni

d'écouteurs (allemands, vous l'auriez parié !) stéréophoniques dont l'effet est vraiment surprenant. C'est l'équivalent, au cinéma de la « dolby-stéréo ». On chemine, vraiment, avec les Hébreux, du Nil à Chanaan.

● Le « visuel » accentue cette impression « audio » par le moyen du « laser » qui crée les décors. Extraordinaire ! Des moments comme la lévitation de la nuée (magicien : Gérard Majax), les bâtons changés en serpents, les pluies d'Egypte (la nuée de sauterelles est fabuleuse), le passage de la mer Rouge (le sommet), la chute de la manne sont de toute beauté et traduisent bien la sollicitude de Dieu pour son peuple.

L'adoration du veau d'or avait été présentée, abusivement, comme lascive. A tort. Les danseuses et le superbe danseur noir (l'idole) restent de bonne compagnie.

La fin est très inventive : Moïse, vieillard, annonce aux Hébreux qu'il n'entrera pas en Terre promise mais demande à contempler Jéricho. Alors, les tribus, sous ses yeux, font tomber les murailles de la première cité conquise par eux.

Tous les chants (musique de Guy Aicalay et Michel Quereuil) s'efforcent d'allier les sonorités juives et la « modernité » du rock et y parviennent.

Des interprètes se détachent, Gregory Ken (Moïse), Roddy Julienne (le pharaon), Anne-Marie Godart (Séphora) et Elisabeth Thomas.

**Jean VIGNERON**

Carré Silvia. Monfort-Vaugliard. 20 h.

et l'on confie la rédaction de l'article à J.VIGNERON.



Quant à la forme , la rubrique musicale est sans doute la plus inventive. Outre les interviews, les commentaires ou analyses sur la situation de la musique en France, le point sur les études musicales, revues, livres, on trouve régulièrement des analyses discographiques et souvent la programmation de tel ou tel saison d'opéra à Paris bien sûr mais également en province.

Il est difficile de choisir entre ces articles, pour bien faire il faudrait les citer tous, sans oublier les encadrés de bas-de page qui souvent consacrés à la musique. Nous donnons ici comme exemple un encadré consacré à ; Oliver MESSIAEN, qui est à la fois une introduction à la musique et une invitation à la lecture:



7 MAI 1980

## Olivier Messiaen : Les clés de la joie

« L'homme », selon le grand linguiste Emile Benveniste, « est né dans la culture et non dans la nature ». Ce à quoi Joseph Delteil répond avec bonheur que « le génie, c'est l'explosion de la nature dans la culture ». L'énigmatique évidence de l'œuvre d'Olivier Messiaen tient peut-être entre ces deux phrases. Le compositeur parle lui-même du « charme des impossibilités ».

En un siècle qui rêve, non sans grandeur, de décrire rationnellement l'incompréhensible, et dont les œuvres d'art expriment presque toutes ce douloureux échec, le musicien de la Transfiguration de Notre-Seigneur Jésus-Christ semble l'image même de la grâce. A 71 ans, son œuvre est belle, son prestige immense, sa diffusion mondiale. Et l'homme explique tout cela avec discrétion, se contentant de dire qu'il est « né croyant », et qu'il n'a jamais pu en être autrement.

D'ailleurs, derrière cela, pourtant, de

nombreuses épreuves, un travail immense, une exigence de tous les instants que la splendeur et la simplicité du résultat rendent presque invisibles et dont aucune étude d'ensemble ne nous avait donné l'exacte mesure. Entreprise redoutable, il faut le dire, car l'art de Messiaen n'offre guère de prise aux outils traditionnels du critique.

Harry Halbreich a donc choisi, pour rédiger la première analyse exhaustive de la musique et de la personnalité de Messiaen (1), la meilleure méthode possible : celle de l'observateur enthousiaste. Sa manière d'aborder le musicien garde elle-même quelque chose d'énorme, d'une déconcertante santé.

Harry Halbreich permet, ainsi, au lecteur — qu'il soit mélomane ou spécialiste — d'avancer vers l'essentiel. Cette musique apparaît peu à peu comme un monde en soi, un hymne à l'unité de toutes choses tendues vers le « langage communicable »

dont parle si bien Messiaen. Approche de l'homme, bien sûr, approche d'un maître, aussi, par qui passe toute la musique de l'après-guerre. Approche, surtout, de la symbolique, de la théologie, pourrait-on dire.

Outre une synthèse des grands thèmes poétiques et religieux de Messiaen — conception du divin, vision de la nature, etc. — Halbreich développe un très précieux exposé du langage musical. Qu'il s'agisse de l'harmonie (les modes), du rapport son-couleur, du temps (les rythmes hindous et grecs), ce Messiaen offre, en toute clarté, une véritable « somme » de la fusion d'équivalences et d'analogies réalisée par le compositeur. L'analyse des œuvres, parfaitement accessible, devient alors incitation à entendre et ré-entendre. Le lecteur-auditeur a les clés de la joie. Il n'a plus qu'à s'en servir.

J.-M. de MONTREMY

(1) Fayard.

La rubrique musicale est somme toute en résumé, le modèle de ce que pourrait être la page culturelle de "LA CROIX". Quelques lignes directrices : instruire en même temps qu'informer, refuser le pédantisme mais tout autant refuser la facilité. Inviter le lecteur à la culture.

Rideau

---

C'Est vaste tour d'horizon s'achève. Nous sommes passés rapidement sur certains aspects des pages culturelles. Nous avons insisté longuement sur d'autres points.

Faut-il le préciser : dans ce travail nous étions "lecteurs" avant toute chose. Cela suppose des choix plus souvent dictés par une attirance personnelle que par un souci d'analyse systématique.

Nous avons pu néanmoins démonter quelques mécanismes, noter des faiblesses, remarquer des efforts particuliers.

Ainsi les pages culturelles de "L'Humanité" nous ont surpris par leur qualité. L'opinion que le grand public se fait du quotidien communiste est souvent celle d'un journal de parti, violemment engagé... sectaire. Nous n'avons pas, dans le cadre de cette étude, à juger ce point de vue. Mais nous constatons que la culture est fort bien traitée dans "L'Humanité". Certes on peut regretter parfois une certaine politisation, qui répond en fait à l'objectif du quotidien : donner une explication communiste du "spectacle" en général. Cela dit "L'Humanité" reste un journal qui veut découvrir des talents, aider certaines formes d'art et se tourner vers la province.

Très traditionnelle "La Croix" offre une information culturelle de qualité. En fait ce sont les rubriques qui sont traditionnelles. Le traitement des articles et les sujets choisis sont parfois plus "modernes". La rubrique "musique" en est un bon exemple. "La Croix" n'hésite pas à prendre un risque. Celui de se couper de ses lecteurs en abordant la musique

contemporaine. Mais c'est un risque calculé puisque le journal sait que son lectorat a le goût de la difficulté.

Une culture pour chaque public? Sans doute. La réciproque étant vraie également. "Le Matin" offre des pages culturelles plus osées peut-être. Plus riches en tout cas. Et ceci dans tous les sens du terme. La culture est dans ce quotidien en rapport étroit avec la publicité. C'est là une des différences essentielles avec "La Croix" et "L'Humanité".

Est-il besoin de tirer une leçon de tout cela? Un souhait peut-être : que les pages culturelles soient lues avec autant, sinon plus, d'attention que les autres. Elles sont à la fin du journal, mais elles ne doivent pas être la cinquième roue du carrosse. La culture, nous la cotoyons chaque jour. Par négligence, ou par habitude, nous le lui accordons que peu d'importance. Les choses peuvent évoluer. La culture, si elle ne gagne pas les premières pages des quotidiens, peut toutefois trouver les faveurs d'un plus large public. Elle peut aussi sortir de la petite case dans laquelle certains journalistes l'enferment volontiers.

Lille, le 2 juin 1981

La première de  
Couverture...  
c'est Didier Va

**SILENCE**  
!!!

Ecole Supérieure



de Journalisme

LILLE

50, rue Gauthier-de-Châtillon

F- 59048 LILLE Cedex

Tél. (33) 03 20 30 44 00 - Fax (33) 03 20 30 44 94

E-mail : [esj@esj-lille.fr](mailto:esj@esj-lille.fr) - Web : <http://www.esj-lille.fr>

Siret 765 707 011 RCS Lille

## Saint-Quentin : policiers tortionnaires condamnés

**L**E 12 août 1979, dans la soirée, Kwane Ossei, qui voyageait avec une fausse pièce d'identité, avait été remis au commissariat de Saint-Quentin par un contrôleur. Il avait été placé en garde à vue. Mais le lendemain matin, il devait être hospitalisé, à la suite de l'éclatement d'un tympan et de la présence d'hématomes sur diverses parties du corps.

Au cours de l'audience, il a affirmé que les policiers l'avaient frappé pendant plus de trois quarts d'heure (*le Matin* du 21 mai). Entre autres humiliations, les policiers l'avaient obligé à boire

dans l'écuelle d'un de leurs chiens. Kwane Ossei avait refusé de porter plainte, pour ne pas compromettre la demande d'asile politique qu'il avait adressée aux autorités françaises. Il avait en effet dû s'enfuir du Ghana à la suite d'une tentative de coup d'Etat menée par son frère.

L'IGS avait néanmoins ouvert une enquête, et produit un rapport accablant pour deux policiers. La procédure a suivi son cours, et le tribunal de Saint-Quentin a condamné hier le gardien de la paix François Marcaille, trente et un ans, à dix-huit

## Contraventions :

Le leader socialiste néerlandais Joop Den Uyl a perdu son pari. Il n'a pas réussi à maintenir son parti en tête des formations parlementaires et ne pourra donc pas prétendre à la direction du gouvernement, à moins que ses adversaires n'échouent dans leur tentative de former une coalition. De cinquante-trois sièges, le Parti des travailleurs est en effet passé à quarante-quatre (28,27 %), ce qui fait de lui le deuxième groupe politique des Pays-Bas, après le parti chrétien-démocrate du premier ministre sortant, Andreas Van Agt, qui se stabilise à quarante-huit sièges contre quarante-neuf précédemment.

De notre envoyée spéciale aux Pays-Bas

**J**OOP DEN UYL avait fait une campagne électorale autour de deux thèmes principaux : d'abord il avait promis qu'au cas où il deviendrait premier ministre, les Pays-Bas n'accepteraient pas l'installation des quarante-huit missiles de croisière américains de l'OTAN sur le territoire national, et ensuite que, des six missions

ne lui ont pas pardonné sa volonté de rester dans l'OTAN. Les premiers gagnent deux sièges, et les seconds un.

Sur les questions de politique intérieure, le leader socialiste n'a pas non plus vaincu. Et son espoir de relancer l'économie en attribuant un plus grand rôle aux pouvoirs publics n'a pas été

**TROIS RECORDS DU MONDE DE NATATION** ont été améliorés le week-end dernier à l'occasion des Championnats des Etats-Unis d'hiver. Gaines a été chronométré en 1'49"16 sur 200 m, le Suédois Arvidson en 54"15 sur 100 m papillon et enfin la jeune Maegher a battu la meilleure performance mondiale sur 100 m papillon en 59"26.

**L'ESPAGNOL SEVERIANO BALLESTERO** a remporté, le week-end dernier, le 44<sup>e</sup> Masters de golf, l'une des épreuves les plus cotées du circuit. Plus jeune vainqueur (23 ans) de cette épreuve, Ballestero est le deuxième étranger seulement à avoir brisé la suprématie américaine.

**LE TENNISMAN SUISSE HEINZ GUNTART**, très en verve depuis le début de la saison, a remporté dimanche le tournoi de tennis de Johannesburg en battant, en finale, l'Américain Victor Amaya, en deux sets 6-4, 6-4. Tracy Austin a, quant à elle, enlevé un nouveau

**T.B.B. :**  
LA SOCIÉTÉ GÉNÉRALE S'ALIGNE SUR LA B.N.P.

La Société générale a décidé hier de porter son taux de base bancaire de 9,15 % à 9,45 %.

La Société générale est la seconde banque nationalisée après la B.N.P. à relever son taux de base bancaire, s'alignant ainsi sur le Crédit commercial de France (C.C.F.), le Crédit industriel et commercial (C.I.C.) et le Crédit du Nord. Le Crédit lyonnais entendrait faire de même à compter du 12 juillet.

Cet alignement ne saurait surprendre les observateurs qui s'attendaient à une harmonisation des taux après l'initiative du C.I.C. et du C.C.F. lundi. Pour la première fois depuis 1967, ces deux banques avaient alors décidé de modifier leur taux sans se concerter avec les six principales banques françaises.

## Le Manneken-pis un litre à la minute

Un huissier de justice belge a été récemment requis pour mesurer le débit de la fontaine du Manneken-pis, cette statuette érigée en 1619 est devenue l'un des symboles touristiques de Bruxelles.

Cette opération, entreprise à l'occasion des festivités marquant le millénaire de la capitale belge, a relevé que le débit exact de la fontaine était légèrement supérieur à un litre à la minute...

## Démarche en faveur d'un dissident chinois

**U**NE délégation d'intellectuels, parmi lesquels Hélène Parmelin, Laurent Schwartz et Lucien Bianco, a effectué hier auprès de l'ambassade de Chine à Paris une démarche

en faveur du « dissident » chinois Wei Jinsheng condamné en octobre dernier à quinze ans d'emprisonnement pour son activité pendant le « printemps de Pékin »

LISEZ

LES

MEMOIRES

E.S.J |

## Tiercé jeudi à Vincennes

PRIX JEAN CABROL  
Attelé - 160 000 F - 2 250 mètres G.P.

CHEVAUX	N° TIERCE	SA	DIST	DRIVERS
JEROBOAM	1	H 5	2250	P. Allaire
INFIX	2	M 6	2250	L. Della Rocca
HYDRASTINE	3	F 7	2250	J.P.-A. David
HERMINE DU VENET	4	F 7	2250	A. Raffegau
GALANT DE SASSY	5	M 8	2250	Gust. Peltier
HAUT LA MAIN	6	M 7	2250	A. Grousson
JOSCO	7	M 5	2250	J.-R. Gougeon
JOYEUX CHAMBON	8	M 5	2250	P. L'Homme
HARPIE D'OR	9	F 7	2250	R.-W. Denéchère
HEKIOCO	10	M 7	2250	M.-M. Gougeon
JEFF	11	M 5	2250	P. Deianoé
JAIS NOIR	12	M 5	2250	E. Ledoyen
JAINA GRANDCHAMP	13	F 5	2250	P. Levesque
JET D'EMERAUDE	14	M 5	2275	S. Engberg
HAYA	15	F 7	2275	R. Baudron
JAGUAR DU CORTA	16	M 5	2275	A. Roussel
JAMBOREE	17	M 5	2275	J. Lesne
INO LUDOIS	18	M 6	2275	M. Boahomme

# DEMAIN

La culture  
sera en  
première page